

C A H I E R  
B

Les festivals Page B 3

Cinéma Page B 4

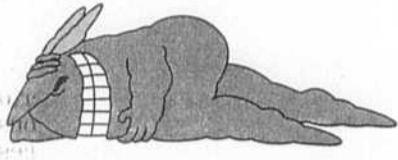
Disques classiques Page B 5

Vitrine du disque Page B 6

À Québec Page B 6

Grille télé du week-end Page B 7

Agenda culturel Page B 8



## Le monde qui rit

Andy Nulman dirige le Festival Juste pour rire. King du gag, il veut maintenant étendre son royaume jusqu'au bout du monde. Même si les empires concurrents réagissent.

STÉPHANE  
BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Elvis, c'est lui. Du moins, c'est ce que proclame en noir sur blanc le gentil petit gaminet d'Andy Nulman, ci-devant directeur général du Festival Juste pour rire, qui lancera sa quatorzième mouture mercredi prochain. Le centre de son pouvoir occupe le solarium de l'ancien St. Margaret's Home for Incurable, rue Sherbrooke, une société sans but lucratif qui venait en aide aux vieilles dames impotentes de la métropole. «Comme toute cette bâtisse, c'est un endroit parfait, dit-il. On crève de chaleur en été et on gèle en hiver.» Une bibliothèque est remplie d'ouvrages (très très drôles) sur les techniques de marketing et la microéconomie, «histoire d'impressionner les visiteurs importants». Une balle de baseball est suspendue par un filin au plafond. En faisant semblant de la frapper avec un bâton, le directeur annonce que l'interview se fera dans une salle de conférence toute proche. «Je ne veux pas paraître prétentieux, mais il n'existe rien de semblable au Festival Juste pour rire à travers le monde», affirme le directeur qui redevient plus sérieux. Il donne par cœur ses preuves statistiques: plus de 600 artistes, plus de 1600 représentations, à Montréal, du 17 au 28 juillet prochain. «On a pris des proportions monstrueuses, juge-t-il. La capitale mondiale de l'humour, c'est Montréal, un point c'est tout.»

### De Time Warner au Canal H

Pourtant, l'idée a été copiée, et plusieurs fois plutôt qu'une, de Los Angeles à New York. La plus sérieuse concurrence vient d'Aspen, au Colorado, où l'empire des communications Time Warner organise un festival de quatre jours, en hiver. Les plus grands noms du showbiz américain, de Steve Martin à Nicole Kidman, s'y donnent rendez-vous, tous frais payés. «Ca devient dangereux pour nous, admet M. Nulman. Et chaque fois qu'on a une idée, il nous la vole.»

Le directeur se lamente au sujet de la mauvaise réputation qu'essaie de faire Aspen à Montréal, ou plutôt un festival à l'autre. «Ils ont été au plus bas avec le référendum, dit-il. Je reçois encore des appels d'Américains qui me demandent si c'est vrai qu'on va fermer les frontières québécoises.» Pour se venger, Just for Laughs a fait paraître une pub dans le dernier catalogue du festival du Colorado, qui est en fait un acrostiche liant en rafale un fameux mot de quatre lettres et Aspen. Nandy Nulman a affiché sa blague grossière bien en vue dans son bureau.

La bataille du zygomatique s'est aussi déplacée du côté du petit écran. Time Warner est relié au «citizen» Turner, Ted de son petit nom, magnat de la télé spécialisée aux États-Unis. CNN, c'est lui. Comedy Central, aussi. Cette chaîne ne diffuse que de l'humour et rien que de l'humour, 24 heures par jour. En 1994, elle a tenté de s'installer au Canada, en s'associant avec CITY-TV et MuchMusic's. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a alors

VOIR PAGE B 2: RIRE

# LES ARTS

Après un demi-siècle, le Festival de théâtre d'Avignon a des rêves de grandeur



Le plus grand et le plus vieux festival de théâtre du monde a lieu tous les ans, depuis cinquante ans, à cet endroit, la cour du Palais des papes.

# TROP GROS

CHRISTIAN RIOUX  
ENVOYÉ DU DEVOIR EN AVIGNON

J'ai découvert Avignon en 1988 par une soirée chaude de juillet. Sur le programme, j'avais mis le doigt sans trop y réfléchir sur un *Hamlet*, mis en scène par un certain Patrice Chéreau et mettant en vedette Gérard Desarthe. Je n'ai jamais compris comment j'ai pu décrocher une place alors que le couple qui faisait la queue devant moi avait dû rebrousser chemin. Lorsque le destrier noir du prince du Danemark a fait irruption sur l'immense scène de bois de la cour d'honneur du Palais des papes, j'ai soudain réalisé que je me trouvais au cœur d'un de ces moments qui font la magie d'Avignon. Une de ces nuits blanches qui alimentent depuis un demi-siècle la légende du plus grand festival de théâtre du monde.

Son fondateur, Jean Vilar, avait pourtant dit que la cour du Palais des papes n'était pas faite pour le théâtre. Elle était chargée de trop d'histoire. Cinquante ans plus tard, cette salle qui n'en est pas une reste un défi pour tous les metteurs en scène.

VOIR PAGE B 2: AVIGNON

## Activités du Conseil des métiers d'art du Québec

### «OBJET PASSION»

Exposition des 18 finalistes de la 8e Biennale du Grand prix des métiers d'art du Québec. des Galerie Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 2 JUILLET AU 31 AOÛT  
du mardi au vendredi de 10h à 18h

Une invitation du Conseil des métiers d'art du Québec

378, St-Paul Ouest, Montréal, (Québec) H2Y 2A6. Tél. (514) 287-7555

### «LES ENFANTS DE LA TERRE ET DU FEU»

Exposition de verre et de textile Centre culturel de Dorval, 1401, chemin Bord-du-Lac à Dorval

DU 27 JUIN AU 21 JUILLET

### PLEIN ART

Le salon d'été des artisans en métiers d'art du Québec 1 Parc du Parlement à Québec

DU 1ER AU 11 AOÛT

### À VENIR CET AUTOMNE

#### «CERCLE, ÉTOILES, CENDRE»

d'Eva et Milan Lapka, céramistes Galerie des Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 5 AU 29 SEPTEMBRE 1996  
du mardi au vendredi de 10h à 18h

### EXPOSITION DE RELIURE

DANS LE CADRE DU Le 5e Forum international de la reliure d'art Galerie des Métiers d'art, 384, St-Paul Ouest

DU 19 AU 29 SEPTEMBRE 1996  
du mardi au vendredi de 10h à 18h



# ARTS

## RIRE

Investir dans les produits «télédérivés»

SUITE DE LA PAGE B 1

refusé d'accorder la licence. Les partenaires sont revenus à la charge par la suite.

Le Groupe Rozon, l'excroissance commerciale du Festival Juste pour rire, est également en train de développer un projet de chaîne spécialisée en humour, une sorte de Canal H qui ne proposerait que du drôle et du comique. La demande de licence a été déposée en mars dernier. Le réseau canadien Bayton, Astral communications et le câblodistributeur Shaw TV sont directement mêlés au projet. Le CRTC devrait rendre sa décision bientôt, peut-être même en août.

Mais ce n'est pas d'hier que le festival du roi Nulman — et surtout de l'empereur Gilbert Rozon — table sur les produits «télédérivés». Ses émissions se retrouvent dans des dizaines de télévisions du monde. Cette année le tiers du budget du festival (12,5 millions) est consacré à ce travail, caméra en main.

Juste pour rire mais aussi toutes les composantes commerciales de l'empire montréalais du pissant et du poilant multiplient les initiatives pour conserver leur maillot jaune. Un autre exemple? On est en train de développer un projet de spectacle pour tirer le meilleur des deux solitudes humoristiques du Canbec et

du Québécois, où, étrangement, le sens du spectacle appartient aux Francos et le respect du contenu et la volonté de critique sociale aux Anglo. «Les francophones mettent plus d'emphasis sur la mise en scène, dit le directeur. Avec Jean-Marc Parent, ça devient presque un gros show de rock'n'roll. En anglais, tu as un rideau, un micro, et tu punch.» N'est-ce pas le philosophe Henri Bergson qui disait que «le rire a justement pour fonction de réprimer toute tendance séparatiste»?

Ce «cirque de l'humour», comme le décrit le directeur général, voyagerait ensuite à travers le monde. Idéalement, la machine sera lancée l'an prochain, pour fêter le quinzième anniversaire du festival. «Le plus grand atout que nous avons dans nos mains, pour concurrencer qui que ce soit, c'est notre image et notre esprit, juge M. Nulman. Et nous sommes en train de bâtir des projets en fonction de ces qualités.»

### Marché informel

Le festival est aussi l'occasion de positionner d'autres «produits» humoristiques. Des négociations amorcées avec des Japonais à Montréal, il y a deux ans, viennent d'accoucher de la présentation de l'exposition *Cinéma Avenue*, à Tokyo (voir *Le Devoir* de mercredi dernier). L'an dernier, environ 600 producteurs ou agents d'artistes européens et américains étaient aussi dans la Babylone du gag pour participer à l'important marché informel du festival. Plus de 400 journalistes ont alors couvert l'événement, dont des représentants de *Figaro*, *Franco-Soir*, *FR3*, *Entertainment Tonight* et *People*. Des télévisions étrangères (Allemagne, Angleterre, Espagne, Japon, Suède...) avaient également envoyé des équipes pour filmer des spectacles. On attend autant de professionnels étrangers des médias et de l'industrie du rire cette année. «Aux États-Unis, ils utilisent Montréal comme terrain de dépistage, dit le directeur. Pendant le festival, l'hôtel Delta au centre-ville est plein à craquer de négociateurs les contrats plein les poches. Même Comedy Central en profite pour organiser un gros party.»

N'empêche, pour Andy Nulman, l'objectif essentiel du festival est «d'amener le monde à Montréal avant de voir ce qu'on peut exporter à partir d'ici». Il cite l'exemple de l'attraction majeure de cette quatorzième édition, les Tap Dogs, un groupe de six danseurs à claquette originaire d'Australie. «Il y a tout le reste, dit-il, mais il y a surtout ça, d'abord et avant tout: l'objectif premier est de faire rire le monde d'ici pendant une dizaine de jours.»

Andy Nulman lui-même est en train de s'imposer comme dérideur de première classe, comme le savent les téléspectateurs de *Neuswatch*, l'émission d'information du début de soirée de la CBC. Depuis quelques mois, Nulman y présente des reportages décapants sur le Québec contemporain. Dans un récent exercice, il affirmait avoir découvert l'agenda stratégique de Mordecai Richler qui voulait se convertir au catholicisme, marier la chroniqueur de *Devoir* José Legault et compter 50 buts par année pour le Canadien de Montréal... Le verra-t-on bientôt en tournée mondiale ou au moins sur une scène de son festival? La question fait rigoler un bon coup le king Nulman. «Elvis» se balance sur sa bedaine. «J'aurais trop peur de provoquer la faillite de notre entreprise. Après tout, on a maintenant des intérêts mondiaux à protéger...»

## AVIGNON

Le festival fourmille de nouveautés

SUITE DE LA PAGE B 1

Cette année, c'est Alain Françon qui relève le défi d'animer l'espace mythique. Le metteur en scène qui prendra bientôt la direction du théâtre de la Colline, à Paris, s'est fait remarquer par ses mises en scène du Britannique Edward Bond. C'est lui qui a mis l'an dernier en scène *Celle-là* du Québécois Daniel Danis pour laquelle il a remporté le prix de la meilleure création française. Avec *Edouard II*, Françon plonge dans l'univers torturé d'un poète, aventurier et agent secret du XVI<sup>e</sup> siècle, Christopher Marlowe. Au programme: les aventures d'un parvenu qui se débat dans les dernières convulsions du Moyen Âge.

Sans oublier son faible pour les rois qui se consomment de jalousie et se rongent de remords, Avignon a choisi de fêter son demi-siècle avec une programmation plus éclectique, plus éclatée... pour tout dire moins franco-française. L'Afrique du Sud, l'Europe centrale, le continent noir sont à l'honneur. Sans oublier le Québec qui débarque avec deux pièces, *Le Passage de l'Indiana* et *Maîtres anciens*, mises en scène par Denis Marleau.

La *Tragédie du roi Christophe*, le chef-d'œuvre du Martiniquais Aimé Césaire, mobilise à elle seule une vingtaine de comédiens noirs recrutés dans une demi-douzaine de pays africains, aux États-Unis et en Haïti. La démesure et la folie de ce roi haïtien conviennent parfaitement à l'endroit. Jacques Nichet, qui dirige le théâtre des Treize Vents à Montpellier, livrera pour la première fois la cour d'honneur à une troupe noire. Les papes vont en avaler leur chapelet.

Ceux qui rêvent de voir le festival revenir à la simplicité devront donc prendre leur mal en patience. Avignon, qui est déjà le plus grand producteur de théâtre francophone, ne craint pas les mégaproductions.

### Démésure inc.

Côté démesure, le Roumain Silviu Purcarea (à qui la France a confié le centre dramatique national de Limoges) met en scène *Les Danaïdes*, d'après Eschyle. Il fera défiler un chœur de 100 jeunes Roumains dont la plupart ne parlent pas français. Plusieurs comédiens principaux joueront aussi en français sans connaître la langue. Quoi de mieux pour cette production pan-européenne — l'Autriche, la France, les Pays-Bas et la Roumanie sont impliqués —, que le décor naturel de la carrière de Boulbon qui avait accueilli le *Mahabharata* de Peter Brook dans les années 1980?

Entre ces mégaproductions qui associent généralement plusieurs théâtres, quand ce n'est pas plusieurs pays, on trouve aussi des entreprises plus modestes. Comme *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, dernière mise en scène de l'impertinent Berlino Heiner Müller décédé l'an dernier et qui avait le don d'irriter aussi bien les maîtres de l'Allemagne de l'Est que ceux de l'Allemagne de l'Ouest.

Les marionnettes de la Hand-spring Puppet Company, l'une des premières troupes multiraciales d'Afrique du Sud, font escale en Avignon après avoir fait le tour du monde. On dit enfin beaucoup de bien de cette *Cerisaie* de Tchekov, dirigée en français par deux metteurs en scène

du théâtre Sfumato, de Sofia, en Bulgarie.

Cinquante oblige, Avignon a sorti ses bougies, ses confettis et ses chapeaux pointus. Le 28 juillet, 50 comédiens évoqueront les grands moments du festival de la brunante à l'aube. À l'affiche, quelques-unes des stars d'Avignon — par ailleurs plutôt discrètes cette année: Gérard Desjarthe, Maurice Béjart, Samy Frey, Jean-Louis Trintignant, etc. Au programme aussi: une grande exposition Rodin, des lectures, des spectacles de danse et de chanson (dont Louise Forestier) qui donneront le tournis aux festivaliers les plus endurcis.

### Un monstre

Mais Avignon n'existerait pas sans que les vacanciers en ballade ne planchent sur quelque question existentielle. Cette année, on tentera de répondre une fois de plus à celle déjà posée par Jean Vilar: «Est-ce que les festivals n'ont pas d'autre ambition que de faire désormais partie de la panoplie du bonhomme moderne: frigidaire, télévision, 2 CV?»

En France, les voix sont de plus en plus nombreuses à dire que le festival né de la rencontre du poète René Char et du comédien Jean Vilar est devenu trop gros. C'est «un monstre», écrit *L'Express*, «une vitrine de l'auto-célébration», renchérit Patrice Chéreau dans *Le Nouvel Observateur*. «Qu'on critique le Festival, qu'on l'épure, oui», tranche Ariane Mnouchkine.

En 1947, Jean Vilar se laisse convaincre par l'amateur d'art Christian Zervos de sortir le théâtre des salles parisiennes où il étouffe. Il l'emmena prendre l'air dans le sud où naît la Semaine d'art en Avignon.

En programmant un Shakespeare, un Claudel et un Maurice Clavel, Vilar annonce ses couleurs. Avignon sera un festival de créations qui fera de la place aux classiques comme aux jeunes auteurs.

En 50 ans, les 5000 spectateurs de 1947 se sont mués en véritables hordes: 130 000 personnes envahissent dès les premiers jours de juillet la ville fortifiée, faisant fuir les 90 000 habitants. Aux 43 spectacles (en 26 lieux) du festival officiel, s'ajoutent les 400 représentations *off* qui voient souvent le théâtre s'improviser dans des soutentes louées une fortune (on y verra notamment *Hollywood Hollywood*, de David Mamet, dirigé par le Québécois Daniel Roussel). Sans compter les innombrables débats, lectures, expositions et projections de films.

La petite subvention que Jean Vilar était parvenu à arracher au maire communiste en 1947 atteint aujourd'hui plus de 12 millions de dollars et vient pour moitié de l'Etat. Il faut dire qu'une création dans la cour d'honneur coûte à elle seule plus de 1,5 million de dollars.

Trop gros le festival? «Chaque année, on dit la même chose», dit Daniel Girard, directeur du Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-Lez-Avignon qui accueille la création de Normand Chaurette, *Le Passage de l'Indiana*. Pourtant, dit-il, le festival se porte bien et sa programmation fourmille de nouveautés. Obèse ou pas, Avignon trouve encore le moyen de séduire les plus blasés à la recherche du destrier noir du prince du Danemark.



SOURCE FESTIVAL JUSTE POUR RIRE



présente

Un Classique!

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec



DU 1<sup>ER</sup> JUILLET AU 3 AOÛT

**vendredi 12 juillet** 20h  
 ANDRÉ LAPLANTE, piano  
 HAYDN Sonate en mi bémol majeur, Hob. XVI-49  
 MOZART Sonate en mi bémol majeur, K 282  
 LISZT Sonetto 104 del Petrarca  
 BRAHMS Sonate no 3 en fa mineur, op. 5  
 Amphithéâtre 25 \$ 20 \$ 15 \$ 10 \$

**samedi 13 juillet** 20h  
 «LA DIVA, LA COMÉDIE MUSICALE ET LA MUSIQUE DE FILM»  
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES  
 GILLES BELLEMARE, chef d'orchestre  
 NATALIE CHOQUETTE, soprano  
 ROTA, RODGERS, LLOYD-WEBER, MORRICONE, BERNSTEIN, WEILL, ST-ONGE, LEGRAND  
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

**dimanche 14 juillet** 14h30  
 MONTREAL JUBILATION GOSPEL CHOIR  
 TREVOR PAYNE, direction  
 Amphithéâtre 18 \$ 14 \$ 13 \$ 10 \$  
 Desjardins

**lundi 15 juillet** 20h  
 FLORILEGIUM, orchestre baroque  
 PIETER WISPELWEY, violoncelle  
 ARNE Ouverture à huit voix  
 STORACE Sextuor op. 2 en sol majeur pour flûte, cordes et clavier  
 HAYDN Concerto pour violoncelle et orchestre en ré majeur  
 J.C. BACH Quintette pour flûte, hautbois, violon, violoncelle et clavier  
 HAYDN Concerto pour violoncelle et orchestre en do majeur  
 Église de Mascouche 20 \$

**mardi 16 juillet** 20h  
 MARIE-JOSÉE SIMARD, percussion  
 LISE DAÛST, flûte  
 PÄRT, MIYAGI, TAKI, PIAZZOLA, DEANE, SHINOHARA, GOUGEON, SHANKAR  
 Église de Saint-Calixte 20 \$

**vendredi 19 juillet** 20h  
 LES VIOLONS DU ROY  
 BERNARD LABADIE, chef d'orchestre  
 PHILIPPE MAGNAN, hautbois  
 STEPHEN BURNS, trompette  
 CHARLES LAZARUS, trompette  
 J.S. BACH Sinfonia en ré majeur, extrait de l'Oratorio de Pâques, BWV 243  
 VIVALDI Concerto en do majeur pour deux trompettes, RV 537  
 J.S. BACH Suite pour orchestre no 3 en ré majeur, BWV 1068  
 J.S. BACH Suite pour orchestre no 4 en ré majeur, BWV 1069  
 VIVALDI Concerto ripieno en do majeur, RV 447  
 VIVALDI Concerto pour hautbois en do majeur, RV 447  
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

**samedi 20 juillet** 20h  
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
 CHARLES DUTOT, chef d'orchestre  
 VALÉRY ALEXEYEV, baryton  
 VERDI Ouverture d'Alzira  
 GLINKA Ouverture (Une vie pour le Tsar)  
 VERDI «Eri tu» (Un ballo in maschera, acte III)  
 VERDI «Pietà, rispetto amore» (Macbeth, acte IV)  
 TCHAIKOVSKI Air de Mazeppa (Mazeppa, acte III)  
 TCHAIKOVSKI Air d'Onéguine (Eugène Onéguine, acte I)  
 BORODINE Air du Prince Igor (Prince Igor, acte III)  
 TCHAIKOVSKI 5e Symphonie  
 Rappel: Air de Robert (Iolanta)  
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

**samedi 20 juillet** 20h  
 AILES  
 Rappel: Air de Robert (Iolanta)  
 Amphithéâtre 40 \$ 32 \$ 23 \$ 15 \$

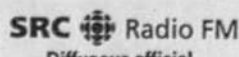
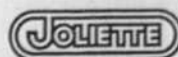
**dimanche 21 juillet** 14h30  
 MYSTÉRIEUX TANGO! JOUÉS...CHANTÉS...DANSÉS!  
 QUARTANGO, violon, accordéon, piano, contrebasse  
 SYLVIA SABASH, chant  
 MARIA ESTHER CASTELLO, danse  
 JACQUES ST-CYR, danse  
 Amphithéâtre 18 \$ 14 \$ 13 \$ 10 \$  
 Desjardins

**Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre!**  
 Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à compter de 18 h les vendredis et samedis et à midi les dimanches.  
**Enfants de 12 ans et moins**  
 Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.  
**Spécial concert et buffet champêtre**  
 Vendredi et samedi: 56\$ (12 juillet: 41\$).  
 Dimanche: 32\$

**BILLETTERIE**  
**1-800-561-4343**  
 Réseau Admission: 1-800-361-4595 ou (514) 790-1245

INTERNET <http://www.lanaudiere.org/>  
 COURRIER ÉLECTRONIQUE [flanaud@eclipse.net](mailto:flanaud@eclipse.net)

Autobus «Festival express»  
 Vendredis soir et samedis soir. Départ à 17 h 45 au «Centre Infotouriste», 1001 rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Prix: 12\$ (aller-retour, taxes incluses).



# Festival de TROIS

Au coeur des mots

Saison 1996

- LUNDI 5 AOÛT**  
**Je t'embrasse comme je t'aime**  
 — Colette  
 Magnifique bouquet de textes de la plus épicurienne des romancières françaises, la célèbre COLETTE avec Françoise Faucher, Élisabeth Chouvalidzé, Maude Guérin, Mario St-Amant  
 Adaptation et mise en lecture de Béatrice Picard
- LUNDI 12 AOÛT**  
**Jeux de patience d'Abla Farhoud**  
 Considéré comme le texte théâtral le plus fort et le plus troublant de 1995, il dévoile la douleur de trois femmes provenant d'un pays déchiré, le Liban.  
 avec Danielle Proulx, Lise Roy et Isabelle Leblanc  
 Mise en lecture de Lise Vaillancourt
- LUNDI 19 AOÛT**  
**Quand les hommes vivaient d'amour!**  
 Quelques-unes des plus belles pages d'amour — de Villon, Voltaire, Ronsard à Beaudelaire, Apollinaire, Verlaine, Nelligan...  
 avec Huguette Oigny, Gérard Poirier, Normand D'Amour, Annette Garant.  
 Poèmes chantés par Germaine Dugas  
 Adaptation et mise en lecture de Béatrice Picard
- LUNDI 26 AOÛT**  
**L'île de la demoiselle d'Anne Hébert**  
 Soirée hommage-anniversaire à notre grande romancière et poète ANNE HÉBERT  
 Madame Anne Hébert sera présente à cette soirée avec Sophie Faucher, Anne Caron, Jacques Girard, Julie McClemons, Michel Laperrrière, Stéphane Brûlotte, Jean-François Casabonne.  
 Mise en lecture d'Alice Ronfard

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL Réservations: 662-4442  
 1395 boul. de la Concorde ouest, à 20:00 heures. PRIX (taxes incluses): 17 \$ réguliers, 13,60 \$ étudiants et aînés  
 BILLETS EN VENTE: Réseau ADMISSION 790-1245 Série abonnement: 25% de réduction



## THÉÂTRE

Denis Marleau  
montera une  
pièce à DijonCHRISTIAN RIOUX  
ENVOYÉ DU DEVOIR  
À AVIGNON

Denis Marleau, directeur du Théâtre Ubu, montera une pièce sur le grand romancier portugais Fernando Pessoa à Dijon au Théâtre national de Bourgogne en avril.

Intitulée *Fernand Pessoa* (Pessoa en Portugais), la pièce sera un collage réalisé à partir de l'œuvre monumentale du plus grand écrivain portugais contemporain. Elle mettra en scène le Québécois Paul Savoie dans le rôle du romancier qui rencontre, à la fin de sa vie, ses nombreux doubles. Pessoa a en effet écrit sous plusieurs pseudonymes (Caiero, de Campos, Reis, Soares, etc.) une œuvre monumentale que Denis Marleau a découverte il y a sept ou huit ans à travers son *Livre de l'intranquillité* et son *Théâtre de l'être*.

Immédiatement après Dijon, la pièce sera vue à Paris, Montréal et Lisbonne. Elle sera d'ailleurs coproduite par le Théâtre national de Bourgogne, la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne), le Festival de théâtre des Amériques et le Centre Georges-Pompidou.

Ce projet marque la volonté du Théâtre Ubu et du Théâtre national de Bourgogne de développer une collaboration à long terme. Ainsi, Dominique Pitoiset, directeur du TNB, pourrait se voir offrir de monter une pièce à Montréal avec la compagnie Ubu. Rien de précis n'a été arrêté pour l'instant. Les deux directeurs s'étaient rencontrés il y a deux ans au Festival de théâtre des Amériques. L'avant-dernière production du Théâtre Ubu, *Maitres anciens*, s'arrêtera d'ailleurs à Dijon dans le cadre d'une tournée de 18 villes françaises et de deux villes suisses entre octobre et décembre.

## MUSIQUE

Cusson remet  
une tournée  
pour écrire  
la musique  
d'*Omerta II*MARIO CLOUTIER  
LE DEVOIR

Michel Cusson a effectué un virage et il semble avoir très bien réussi la manœuvre. Le guitariste de jazz compose des musiques depuis longtemps, mais sa passion pour les images remonte à sa participation au film de Gabriel Pelletier en 1992, *L'Automne sauvage*. Avec la télé-série *Omerta*, cette piqûre se confirme et l'amène maintenant vers des ailleurs insoupçonnés.

L'enregistrement du disque de la trame écrite pour *Omerta II* a comblé, d'autant plus qu'il soutient que la musique se défend très bien toute seule. Résultat: il a annulé une tournée européenne avec son Wild Unit pour procéder à l'écriture de la trame musicale d'*Omerta II*.

«Au niveau créatif, c'est stimulant. Ça fait 20 ans que je fais des shows et des tournées. Là, je me retrouve dans un environnement contrôlé où je peux jouer sur la couleur, l'ambiance, le timbre. Il n'y a pas de limite à la composition.»

Il ne renonce pas à la scène pour autant. Ayant abordé la quarantaine, il prend davantage son temps. Le recul lui permet de choisir, d'évaluer, de mieux avancer, en fait. «Le Wild Unit et *Omerta* se situent sur des lignes convergentes, dans le sens du drame. Les deux projets se nourrissent l'un l'autre. Je veux amener le Wild Unit une coche plus loin avec un troisième disque éventuellement.»

Pour l'inspiration, il a vu et revu le film *Ascenseur pour l'échafaud* et, donc, écouté plusieurs fois la musique du grand Miles. En ajoutant une touche «heavy», son mariage musical allait attirer l'attention des critiques télé.

«Je n'ai pas la prétention d'avoir révolutionné le genre, mais avec des références comme *Ascenseur pour l'échafaud* et la série de David Lynch, *Twin Peaks*, je ne pouvais me tromper. J'ai aussi beaucoup apprécié la liberté que les producteurs m'ont donnée.»

Pendant cinq mois, il a écrit cinq heures de musique pour la première série. Il ne faisait que ça. La concentration, selon lui, est essentielle pour créer une complicité entre les images et la musique et pour transposer l'émotion sur le plan sonore. «Il faut être à l'écoute, jouer en profondeur, mettre en musique l'arrière-plan ou le plan suivant. Aux États-Unis, malheureusement, le texte noie souvent l'action et la musique perd en réalisme. Je pense qu'on a fait quelque chose de différent avec *Omerta*. Moi, en tout cas, j'ai beaucoup appris, et ma vision de la télévision a changé totalement. Quand j'entends de la musique banale, ça me choque maintenant.»

## Le roi sacrilège Edouard II déclenche la polémique

CHRISTIAN RIOUX  
ENVOYÉ DU DEVOIR  
À AVIGNON

Le festival d'Avignon ne serait pas le festival d'Avignon s'il ne s'ouvrait sur une polémique bien sentie que les aimait son fondateur Jean Vilar. La programmation d'*Edouard II*, de Christopher Marlowe, mis en scène par Alain Françon en ouverture du festival, vient d'en fournir l'occasion parfaite. Depuis deux jours, tous les républicains se déchirent sur la pertinence de cette froide et violente interprétation de l'œuvre d'un aventurier contemporain de Shakespeare que vient de livrer Alain Françon.

Ce drame sacrilège d'un roi plus préoccupé par «son mignon», Gaveston, que par les affaires du royaume ne laisse personne indifférent. C'est par dizaines que les spectateurs se lèvent pour quitter sans retenue la cour d'honneur du palais des Papes en pleine représentation. Ceux qui suivent attentivement les trois heures de spectacle lui réservent quant à eux une ovation. Bref,

la pièce ne fait pas de quartiers: on aime ou on n'aime pas.

Au moment où l'on parle en France de la reconnaissance du mariage homosexuel, Françon a fait une relecture de Marlowe pour en souligner tout ce qui concerne l'homosexualité d'*Edouard II*. Au point d'inventer cette scène d'une rare violence où le roi anglais meurt d'un fer chauffé à blanc qu'on lui enfonce dans l'anus. Pour le reste, la pièce dont les répliques sont lancées comme les balles de tennis, est d'un dénuement à l'image du décor, fait de panneaux coulissants noirs comme des toiles de Souflage.

Plusieurs ont vu dans la mise en scène de Françon l'héritage direct de la rigueur froide du «théâtre citoyen» de Jean Vilar, qui avait envisagé ouvrir son premier festival, en 1947, avec cette pièce, avant de lui préférer *Richard II* de Shakespeare. Les autres ont déploré la sécheresse de la mise en scène qui gomme les aspects moins politiques du texte de Marlowe. *Le Monde* a aimé, *Le Figaro* pas. De là à suppo-

ser que la droite se force un peu à haïr la chose — et la gauche à l'aimer — il n'y a qu'un pas.

Une partie de l'intérêt de la pièce réside dans son auteur. Né après Shakespeare mais mort avant lui, Marlowe est issu d'un milieu modeste, d'où son intérêt pour les parvenus, et s'est engagé très tôt dans les services secrets de sa Majesté. Accusé d'athéisme (ouvertement) et d'homosexualité (en secret), on suppose qu'il est mort dans une rixe avant d'avoir 30 ans.

Marlowe n'est pas Shakespeare et sa pièce souffre de quelques longueurs. Mais Carlo Brandt (un habitué des pièces de Françon) parvient à faire lever cette lourde machine en jouant un Edouard torturé jusqu'à l'extrême. Le comédien se roule sur le sol, se frotte le visage contre terre pour enlever son désespoir. Alors que plusieurs comédiens déclament, Brandt joue à la limite du physique et parvient au bout d'une bonne heure à nous accrocher à son personnage. Restent deux heures de plaisir.

Françon a voulu lancer cette pièce

à la face du monde comme un pamphlet. On imagine que cela n'aurait pas déplu à son auteur. Les spectateurs la reçoivent en plein visage. Tous n'y résistent pas.

## Les Québécois à l'honneur

Le Québec est non seulement présent à Avignon avec deux pièces du Théâtre Ubu, *Le Passage de l'Indiana* et *Maitres anciens*, mais aussi avec un débat organisé hier par le journal *Le Monde*.

Celui-ci a permis à Denis Marleau, le très «européen» directeur du Théâtre Ubu, de rappeler que «les artistes québécois depuis les années 80 n'ont plus le même rapport à l'Europe» et qu'ils y puisent volontiers leur inspiration contrairement à la génération précédente.

Interrogé par les médias français sur les rapports de son œuvre avec celle de Michel Tremblay, Normand Chaurette, auteur du *Passage de l'Indiana*, a dit que «Tremblay, qui renouait avec l'ancien chœur grec, nous a un peu mis au monde. [...] Il nous a ouvert la voie pour qu'on puisse passer à autre chose».

Marleau a déploré le peu de soutien que reçoit au Québec le théâtre de création qui «n'a pratiquement pas tourné hors de Montréal». Le directeur du Théâtre Ubu a de plus souhaité que des compagnies québécoises se donnent pour mission de recevoir des productions étrangères.

*Le Passage de l'Indiana* a été pour l'instant bien reçu par la presse française. Le quotidien *Le Monde* parle d'une «intrigue autrement dramatique et poignante». Fasciné par la langue de Chaurette, le critique Olivier Schmitt n'a pas résisté à la tentation de citer une longue tirade dite par Jean-Louis Millette.

Même son de cloche dans les quotidiens régionaux. *Le Matin Dauphinois* dit que Normand Chaurette «réussit son passage chez les Papes. À aucun moment le texte ne faiblit. Il amène le spectateur jusqu'au bout d'un suspense sans fin. [...] Voilà bien longtemps que le festival In n'avait porté sur les fonts baptismaux une telle création». *La Marseillaise* parle d'une adéquate parfaite entre les mots de Chaurette et la forme construite par Marleau.

## THÉÂTRE

Robert Lalonde, Jacques Girard et Marc Labrèche dans une scène de *Art*.

PHOTO AVANTI

Un Broue pour intellos  
Jacques Girard se distingue dans *Art*

ART

De *Yasmina Reza*. Avec Robert Lalonde (Marc), Marc Labrèche (Serge) et Jacques Girard (Yvan). Mise en scène: Claude Poissant; «aménagement» au texte: Normand Canac-Marquis; décor: Guillaume Loré; costumes: Marc Sénécal; éclairages: Martin Labrecque; recherche musicale et environnement sonore: Larsen Lupin. Au théâtre du Rideau Vert, jusqu'au 3 août. Pas d'entracte.

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

D'abord il faut bénir le ciel... et la maison Avanti. Quel bonheur de voir du théâtre de cette qualité en plein été, à Montréal par surcroît! Révolue l'époque des vieilles granges décapées et des rafiot rouillés, des portes qui claquent, des quiproquos et des chassés-croisés amoureux. On a enfin compris que le cerveau ne ramollissait pas en été, au contraire... Il n'y a donc plus vraiment de théâtre d'été. De toute façon, il n'y a même plus d'été!

Créée il y a deux ans à la Comédie des Champs-Élysées, la pièce *Art*, de Yasmina Reza, jeune dramaturge chérie des Français, a fait un malheur à Paris où Fabrice Luchini, Pierre Arditi et Pierre Vanneck y tenaient la vedette. C'est cette pièce que le théâtre du Rideau Vert accueille cet été.

*Art* met en scène trois hommes, unis depuis quinze ans par une amitié qu'ils croient indéfectible. L'un d'eux, Serge (Marc Labrèche) est dermatologue et grand amateur d'art moderne. Il vit dans un décor minimaliste, aime faire croire qu'il lit Sénèque, utilise couramment les mots «déconstruction» ou «modernisme» et fréquente le haut de gamme de l'Art, «les Phyllis Lambert, Lise Bissonnette et Michel Goulet» (sic!). L'autre, Marc (Robert Lalonde) est ingénieur et beaucoup plus conservateur. Nouvel employé d'une papeterie, le troisième, Yvan (Jacques Girard) mène une vie professionnelle moins flamboyante, déchiré entre sa mère, sa fiancée et son psychothérapeute qu'il fréquente assidûment.

L'achat d'une toile abstraite monochrome par Serge viendra ébranler cette amitié. Marc ne comprend pas que son ami Serge ait payé 57 000 \$ cette «merde blanche» du peintre Antrios — un peintre fictif fortement inspiré, dit-on, du peintre français Martin Barré, «célébre» pour son utilisation du blanc. Yvan reste neutre, bien qu'il consente à se laisser «interpeller» par l'œuvre.

S'ensuivent de longues discussions. Parfois franchement drôles. Parfois tragiques. Quelquefois ennuyeuses, aussi. Tout au long de ces joutes verbales, chacun enlève son masque, se montre tel qu'il est. Impulsif, conservateur, Marc apparaît comme un monstre de condescendance, d'aigreur et de suffisance, un réactionnaire brutal et dépitoyable, un dictateur du «gros bon sens». Serge dévoile progressivement sa vraie nature de petit-bourgeois un peu servile, de malheureux snobinard pourri par l'argent et ce qu'il croit être la culture. Esthète, narcissique, il est un de ces êtres un peu caricaturaux comme il en foisonne à L'Express, entre les vultures de Gauloises et les bouteilles de Blanche de Bruges. Yvan-le-mou, lui, est un caméléon, une algue qui change d'idée au rythme des marées, un naïf, un gars conciliant qui

voudrait que tout soit simple, un yoyo. Hypochondriaque de surcroît, apprendra-t-on. C'est aussi le plus émouvant.

On comprend très vite pourquoi la France aime tant la dramaturge Yasmina Reza. Elle est très douée. Ça crève l'oreille d'emblée. Le moteur dramatique tourne à point. C'est une machine à dialogues extrêmement bien huilée au service d'un humour fin, subtil et intelligent. On rit beaucoup. Il y avait même dans la salle, le soir de la première, des émeutes de Serge (le personnage de Marc Labrèche) qui riaient un peu trop fort, comme pour montrer aux autres qu'ils avaient tout compris, eux. Qu'ils saisissaient le premier, le deuxième et le troisième degré de la «proposition théâtrale»...

Ce qui frappe aussi dans *Art*, c'est de voir avec quelle justesse Yasmina Reza décortique et analyse l'antité masculine. Elle a tout compris. Elle sait qu'il faut parfois quinze ans avant que les «vraies affaires» se disent, que ce qu'on aime d'un ami, ce n'est bien souvent, hélas!, que l'image rassurante et gratifiante qu'il nous renvoie de nous.

La pièce de Yasmina Reza est très parisienne, très franco-française — ce qui n'est pas un défaut —, autant que *Broue* se voulait totalement québécoise. Ça touche le cerveau plus que le cœur. Ça démontre brillamment les travers et les mensonges de certaines classes (intellectuelles) dominantes, exactement comme Molière le faisait naguère. Et on verse par ailleurs à qui mieux mieux dans ce que certains iconoclastes appellent «l'enculage de mouches». Mieux vaut vous prévenir.

Très franco-français, donc. Les Cousins ont un rapport à l'art différent du nôtre, ça va de soi. Le débat sur l'art contemporain les touche peut-être davantage. Monter *Art* en plein été, à Montréal, présentait donc quelques risques. Mais la France avait tellement aimé. On peut se demander, malicieusement, si le choix de cette pièce, acclamée à Paris, ne procède pas du même snobisme que celui qu'elle dénonce si éloquentement...

On écrit bien, dans le programme, que Normand Canac-Marquis a «aménagé» le texte de Reza et non pas «adapté». De là vient un certain malaise. Ou on adapte carrément. Ou pas du tout. Autrement, on obtient une sorte d'hybride parfois détonnant. On évoque Lionel Groulx et Solange Chaput-Rolland, puis on se traite de «taré». On parle tantôt avec un accent vachement franchouillard, tantôt dans un français québécois très commun. Dans le même esprit, difficile de croire que l'employé de la papeterie fréquente le psychanalyste. Excusez mes préjugés, mais je croyais que c'était surtout une manie — et un luxe — d'intellectuels.

Pour le reste, tout va. Tant la mise en scène, habile et rythmée, de Claude Poissant, que dans l'interprétation. Tous trois d'excellents comédiens, Robert Lalonde, Marc Labrèche et Jacques Girard tirent tout le suc de leurs personnages.

Ceux qui s'y rendront parce qu'ils sont attirés par l'attachant Marc Labrèche ne seront pas déçus. Mais ils découvriront surtout l'immense talent d'un comédien moins connu, Jacques Girard. Il nous livre, vers le milieu de la pièce, un numéro d'acteur à ce point extraordinaire que la salle lui accorde, spontanément, une ovation. C'est décidément lui qui tirera le plus de cette aventure estivale.

Ou on adapte  
carrément,  
ou on  
n'adapte pas  
du tout:  
Manac-  
Marquis n'a  
pas tranché

**OSM** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

**MARATHON MOZART PLUS**  
Sept événements gratuits

Une présentation de

**LES ARTS du Maurier**

Basilique Notre-Dame  
JEUDI 18 JUILLET

**GRATUIT**

9h45  
RÉPÉTITION PUBLIQUE  
DU CONCERT DU SOIR  
Charles Dutoit, chef  
Louis Lortie, piano

12h30  
CONCERT SUR LE PARVIS DE LA BASILIQUE  
Charles Dutoit, chef  
Ensemble à vent

13h30 à 17h00  
17h30 à 18h30  
CINQ CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE

**Information : 842-3402**

Assistez à la préparation d'un grand concert...

Apportez votre sandwich et pique-niquez en musique!

**OSM** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

**MOZART plus**  
Une présentation de

Basilique Notre-Dame  
19h30

JEUDI 18 JUILLET

Charles Dutoit, chef  
Louis Lortie, piano

MOZART  
Les Noces de Figaro, ouverture

MENDELSSOHN  
Concerto pour piano et cordes

SCHUMANN  
Introduction et Allegro de concert, opus 134

GLAZOUNOV  
Les Saisons

JEUDI 25 JUILLET

Matthias Bamert, chef  
Louis Lortie, piano

MOZART  
Eine kleine Nachtmusik

SCHUMANN  
Konzertstück, opus 86

MENDELSSOHN  
Concerto pour piano n° 1

MOZART  
Symphonie n° 40

BILLETS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses)  
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

**Billetterie : 842-9951**

## Mélasse moralisatrice

COURAGE UNDER FIRE  
(LE COURAGE À L'ÉPREUVE)

De Edward Zwick. Avec Denzel Washington, Meg Ryan, Lou Diamond Phillips, Michael Moriarty, Matt Damon, Scott Glenn. Scénario: Patrick Sheane Duncan. Image: Roger Deakins. Montage: Steven Rosenblum. Musique: James Horner. États-Unis, 1995, 110 min. Au Faubourg (v. o.) et au Complexe Desjardins (v. f.).

MARTIN BILODEAU

D'un point de vue américain, le cautionnement moral de la guerre du Golfe est à ce point indiscutable que l'impact du moindre accident de parcours — traduction d'émotion de l'expression «casualties of war», qui n'a pas d'équivalent en français — paraît décuplé. Cette guerre du prix de l'essence à l'échelle mondiale, ce sparadrap de classe posé sur la plaie béante du Vietnam, Hollywood n'a aucune intention de l'arracher d'un coup de dent. Par conséquent, *Courage Under Fire*, réalisé par Edward Zwick (*Glory*, *Legends of the Fall*), resserre les boulons du patriotisme américain comme on resserre ceux de la bombe atomique.

Une nuit de combat en sol koweïtien, le lieutenant colonel Nathaniel Sterling (Denzel Washington) s'est trompé en donnant l'ordre de faire



PHOTO TWENTIETH CENTURY FOX

Meg Ryan célèbre avec ses collègues sa remise de diplômes.

feu sur ce qu'il croyait être un tank ennemi. Hélas, il s'agissait d'un véhicule de son escadron. C'est donc un homme criblé de remords qui rentre à Washington, où ses supérieurs étouffent l'affaire malgré les soupçons d'un journaliste du *Washington Post* (Scott Glenn, égaré).

Désormais chargé d'enquêter sur le comportement au combat d'officiers à qui la Maison-Blanche songe décerner la Médaille d'honneur, Sterling s'occupe du dossier du capitaine Karen Walden (Meg Ryan). Or, les récits des hommes placés sous les ordres de la jeune mère divorcée

morte au combat oscillent entre l'héroïsme tragique et la pleureuse opportuniste. En voulant faire la lumière sur les circonstances véritables de la mort du capitaine, Sterling ouvre la voie de sa propre rédemption.

L'histoire de Karen Walden nous est racontée en *flash-backs*, par ceux qui peuvent témoigner de ses dernières minutes d'existence. Les scènes de combat, d'une inefficacité complète, paraissent tournées dans un grand carré de sable; la caméra, par ses sautilleries excessives, évoque plus la supercherie du studio que la tension qui devait régner au cours de cette embuscade où Karen a laissé sa peau. Les zones ombragées du parcours de la défunte seront finalement exposées, le délit avoué par l'indispensable psychopathe qui s'auto-châtiera, laissant vacante la cour martiale et sauve la morale.

Cette morale discutée est échauffée selon les étapes prévisibles d'un scénario de facture classique et larmoyant signé Patrick Sheane Duncan (*Mr. Holland's Opus*, en effet), constitué d'une seule longueur jalonnée de mensonges et de confessions qui reconstituent le portrait d'ensemble dont on avait révélé la nature des premières minutes du film.

Variation sur le thème de *A Few Good Men*, *Courage Under Fire* dénonce l'hypocrisie de l'armée tout en la considérant comme un phénomène

isolé. En fait d'hypocrisie, on peut difficilement faire mieux que ce film qui évoque la cérémonie de remise des Médailles d'honneur comme une mascarade politique, pour ensuite nous la servir en climax. Car *Courage Under Fire* étouffe son potentiel dénonciateur; c'est pourquoi, contrairement aux habitués parents indignés, ceux de Karen fiers d'avoir perdu leur fille au combat et heureux de prendre soin de leur petite fille qui, contrairement à maman, préfère les poupées aux hélicoptères. Nous voilà rassurés.

Si la morale est appuyée, que dire de cette tonne de briques qui tient lieu de mise en scène. Edward Zwick se prend pour Oliver Stone, et multiplie les scènes clichées comme celle où le militaire conspire avec le journaliste sur un banc de parc devant le Capitole. Bonjour JFK.

Enfin, à force de jouer les patriotes exaltés, Denzel Washington est en passe de devenir un nouveau John Wayne. L'incomparable interprète de *Malcolm X* n'a pourtant jamais été aussi médiocre que dans ce rôle inconsistant qui ressassé tous les poncifs de l'homme blessé. L'interminable épilogue nous le montre faisant une sorte de chemin de croix, avant de rentrer au bercail retrouver ses gosses et sa paternelle épouse. Et nous de rentrer chez nous épuisés par ce film aux côtés duquel même *Eraser* paraît subtil.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre  
★★★★: très bon  
★★★: bon  
★★: quelconque  
★: très faible  
☹: pur cauchemar

EN AVOIR (OU PAS)

★★★ 1/2

Un film très fin, émouvant et subtil porte la signature de Laetitia Masson, une jeune cinéaste française qui réalise avec lui son premier long métrage. *En avoir ou pas* est une histoire toute simple, celle d'une jeune ouvrière de Boulogne-sur-mer qui perd son emploi et part tenter sa chance dans la ville de Lyon où elle rencontre un garçon blessé et solitaire. Mais sur cette trame du chômage, de la solitude, de la peur et la quête de l'autre, elle tisse un film lucide et drôle, tendre et triste, toujours crédible, jamais appuyé, merveilleusement interprété par une Sandrine Kiberlain (César du meilleur espoir féminin) qui crève l'écran. Au Parallèle, *Odile Tremblay*

ONCE UPON A TIME...  
WHEN WE WERE COLORED

★★★

De Tim Reid. Adapté du roman autobiographique de Clifton L. Taulbert, cette chronique raconte la jeunesse de l'auteur dans un village du Mississippi, sur fond de tensions raciales alimentées par le Ku Klux Klan. Le film oppose ce climat difficile aux rapports familiaux et amicaux harmonieux qui régissent dans la communauté noire isolée. Sans soulever l'indignation ou chercher à émouvoir, Tim Reid, dont c'est le premier film, signe un film serein, qui parle de nostalgie de l'enfance dans un contexte brutal qui ne peut qu'évoquer de mauvais souvenirs. Au Cinéma du Parc. *M.B.*

BEST OF THE BEST OF BRITAIN

★★★

Au Cinéma du Parc. Voir critique ci-contre. *M.B.*

INDEPENDENCE DAY

★★

De Roland Emmerich. Cette grosse machine à sous réveille de vieilles peurs mais les rendrait aussitôt par son manque de subtilité et ses invraisemblances qui dépassent largement le cadre autorisé. Des vaisseaux spatiaux envahissent la planète, attaquent et attendent patiemment la contre-attaque, que mènera le président et une poignée d'exaltés. Les effets spéciaux sont efficaces, mais les extraterrestres en caoutchouc sont d'un ridicule consommé. Comme les personnages, d'ailleurs, tout droit sortis du Nauffrage du Poséidon. Parlant d'invasion, le film joue vraiment partout. *M.B.*

LES BIDOCHON

★ 1/2

Au Complexe Desjardins. Voir critique ci-contre.

COURAGE UNDER FIRE

★

Au Complexe Desjardins. Voir critique ci-contre.

RÉPERTOIRE

FANT-ASIA

Le Festival du cinéma fantastique asiatique, qui débutait hier, se poursuit jusqu'au 11 août prochain à l'Impérial. L'événement propose plus de cinquante longs métrages récents, allant du film de kung-fu kitch au thriller sophistiqué de John Woo, maître incontesté du film d'action et fier exportateur de son savoir-faire à Hollywood. Lundi soir (21h20), il faut voir *Bullet in the Head*, que Woo réalisait à Hong-Kong en 1990. Le film raconte l'exil de trois amis dans le Vietnam ravagé par la guerre, leur insertion dans la mafia locale et leur projet de ravir une importante cargaison d'or à leur parrain. En cantonnais, avec sous-titres anglais. *M.B.*

DR. STRANGELOVE

Dans le cadre de sa rétrospective consacrée au cinéma subversif, audacieux et controversé, le Conservatoire d'art cinématographique présente ce soir *Dr. Strangelove* (19h) que Stanley Kubrick réalisait en 1963. Sous-titré *How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*, cette hilarante satire sur le péril atomique aura permis à l'excellent Peter Sellers, qui interprète trois personnages dont le rôle-titre, de s'imposer comme l'un des plus importants acteurs de sa génération. Avec aussi George C. Scott et Stirling Hayden. *M.B.*

## Manque de recul

LES BIDOCHON

De Serge Korber. Avec Anémone, Jean-François Stévenin, Annie Girardot, Daniel Gelin, Arthur. Scénario: Christian Binet, Jean-Jacques Tarbes, Christian Watton. Image: Jean-Jacques Tarbes. Montage: Marie-Claire Korber. Musique: Alain Goraguer. France, 1995, 90 min. Au Complexe Desjardins.

Il faut voir *Les Bidochon* pour comprendre pourquoi le film a pris l'affiche sans tambour ni trompette la semaine dernière. *Les Bidochon*, c'est l'adaptation cinématographique de la bande dessinée française du même nom, très populaire là-bas — qu'on a même adaptée pour le théâtre, avec un succès sans précédent dit-on. Une BD dans laquelle l'auteur Christian Binet identifie, avec humour grinçant à l'appui, les travers et les quêtaineries de la classe moyenne prisonnière de sa domesticité.

Le film est réalisé par Serge Korber (*Sur un arbre perché*), et met en vedette Anémone et Jean-François Stévenin dans le rôle du couple Raymond et Robert Bidochon. Ils se sont mariés sur le tard, dix ans plus tôt, n'ont pas d'enfants, habitent une HLM de la périphérie parisienne en attendant qu'on ait terminé la construction de leur maison préfabriquée sur un ancien dépôt. On a affaire à un couple malheureux qui s'envoie des flèches à longueur de journée; un couple, en somme, qui ressemble aux personnages de Moman et Popa créés par Claude Meunier.

Or, voici qu'on parachute les Bidochon à la télévision, dans le cadre d'un *reality show* diffusé en direct, où on force Raymond et Robert à raconter leur rencontre, leur mariage, leur soi-disant bonheur. Les masques tombent rapidement, et c'est la genèse du

couple, dans toute sa dimension tragique, qui est ensuite évoquée en *flash-back*.

Le père Noël est une ordure, ainsi que quelques autres productions (*Papy fait de la résistance*, *Les Visiteurs*, etc.) ont confirmé, hors de tout doute, l'impérialisme français en terme de cinéma de boulevard. *Les Bidochon* confinement ici que ce titre n'est pas facile à conserver, que la comédie primesautière, la caricature ou la farce grossière nécessitent un grand soin dans l'écriture, une vue radioscopique sur les personnages et un objectif très précis. Or, ce film rate son pari d'entrée de jeu, incapable qu'il est de créer un climat, d'adapter des personnages unidimensionnels à un univers réaliste, de construire un scénario à étapes et en droite ligne, comme il sied à ce genre d'univers. À l'image de la maison que les Bidochon font construire, le scénario préfabriqué est constitué d'un ramassis de saynètes pigées ça et là dans la douzaine d'albums existants, sans cohésion ni montée dramatique.

La majorité des gags que laissent tomber Anémone et Jean-François Stévenin s'écrasent lamentablement. L'ongle incarné de Raymond, les testicules atrophiées de Robert, ne sont que des blagues sur lesquelles le scénario passe sans s'arrêter, en route vers la vignette suivante. Vignettes qu'on a voulu illustrer en montrant une vue transversale de la HLM, sans pour autant exploiter l'idée, si présente dans la BD, du voisinage oppressant. Comment at-on pu, à partir de la riche matière de cette BD échauffée, pondre ce film sordide et fourre-tout? D'autant plus que Christian Binet signe lui-même l'adaptation, secondé par Jean-Jacques Tarbes et Christian Watton. Manque de recul! *M.B.*

## Le miroir de la pub

BEST OF THE BEST OF BRITAIN  
Collage de 90 publicités primées aux  
British Television Advertising  
Awards. Grande-Bretagne, 1996,  
75 min. Au cinéma du Parc

*Best of the Best of Britain* est un collage de spots publicitaires récents (1994-95) couronnés de prix d'excellence par la télévision britannique qui les diffuse. Un excellent cru, à en juger par ces 90 publicités divisées en trois volets compétitifs: bronze, argent et or. Un cru très homogène cependant, jamais assomant — chose rare pour ce genre d'exercice — dans lequel les trois catégories se confondent en qualité et en originalité; dans lequel, aussi, sont mis à contribution les récents développements technologiques, notamment en ce qui a trait aux images de synthèse.

Un échantillonnage, comme il est de circonstance chez les Britanniques, très marqué par le rapport de l'homme à la bière et à la liqueur de malt: 17 % des publicités primées chantent en effet les vertus du champagne des pauvres. Celles-ci proposent parfois, à l'avant-scène, un porte-parole irrévérencieux comme le comédien Dennis Leary (pour Holsten Pils); ou, mieux encore, donnent carrément dans la fantaisie, comme en témoigne ce très original défilé de paniers d'épicerie qui affronte les intempéries pour regagner le supermarché et... Heineken. La bière est une chose sérieuse en Grande-Bretagne, comme la tradition d'ailleurs, qui est au centre de bon nombre de productions.

L'humour pince-sans-rire si caractéristique des Britanniques se manifeste dans la grande majorité de ces publicités qui, pour la plupart, laissent planer un mystère, jusqu'à la chute, quant au produit dont elles vantent les mérites. Les pubs pour Levi's, toujours sexys, et celles pour Volvo, toujours excellentes, sont des mises en perspective du courage humain, du pouvoir de séduction; certaines, pour nous hypnotiser, nous

détournent vers des mondes parallèles avant de nous ramener vers la réalité de leur produit. Comme en témoignent aussi ces champs de blé remplaçant les canaux vénitiens dans un spot sur une biscotte italienne.

Une publicité consiste avant tout en une intensive projection de valeurs destinée à séduire, à conquérir, mais surtout à convaincre. Les publicités anti-tabac, avec le comédien-réalisateur John Cleese, clouent le bec des plus incrédules à grands coups de métaphores. Le même phénomène se produit lorsque Rowan Atkinson (Mr. Bean) vante les mérites de la carte de crédit Barclay, dans une série de courts métrages à la mise en scène sophistiquée et à l'humour grinçant.

Quoique l'humour reste sans doute le principal attrait d'un spot publicitaire pour les auditeurs et les jurés, certaines publicités d'intérêt humanitaire atteignent la cible de l'émotion par leur simplicité et leur grandeur. Comme ce spot où une jeune manchote prépare son petit déjeuner; ou cette annonce, troublante, d'un homme sur le point de se jeter dans les eaux de la Tamise, au vu et au su des passants qui l'ignorent. Toutefois, dans le registre «dynamitage des valeurs», la palme revient sans contredit à cette publicité pour le Mouvement de développement international, qui, avec une grande économie de moyens, identifie la principale cause de la faim dans le monde. D'un coup de griffe acérée, sans crier garde. Du jamais vu.

Il n'y a rien de plus anonyme qu'un spot publicitaire. Leurs auteurs, leurs réalisateurs, leurs concepteurs, restent, asservis, dans l'ombre du produit à servir. Il en va de même pour ce collage bâclé sans générique ni intertitres, dont personne ne revendique la paternité. À qui donc lever son chapeau, sinon à la publicité britannique, à ses créateurs, que ce film laisse dans l'ombre bien que ce soient eux qu'on honore ici. *M.B.*

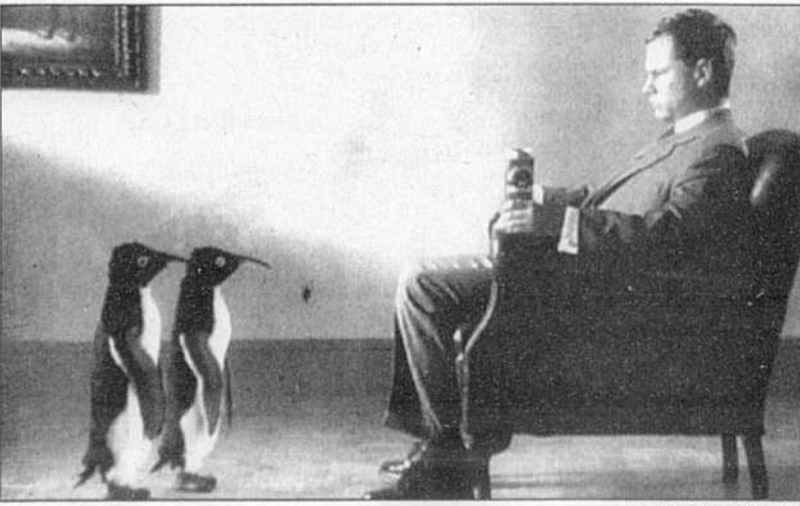


PHOTO ARCHIVES

La publicité Penguins, de Grande-Bretagne.

Daniel Auteuil Pascal Duquenne

CANNES 1996  
PRIX D'INTERPRÉTATION  
MASCULINE  
DANIEL AUTEUIL  
PASCAL DUQUENNE

LE HUITIÈME  
Jours

un film de Jacob Van Dormael

COMPLEXE 288-3141 Boucherville 449-6494 Laval (Carrefour) 689-3684  
DES JARDINS 840-1111 Con De Montargis et Valée 2230 boul. Le Carrefour

Aussi à Trois-Rivières et Joliette

À LA LUNE  
du DEVOIR,  
UNE SOCIÉTÉ en  
évolution

Une exposition à visiter



Du 29 mai au 2 septembre 1996

85 Dalhousie, Québec  
(418) 643-2158

Les partenaires des célébrations du 30<sup>e</sup> anniversaire de Devoir:



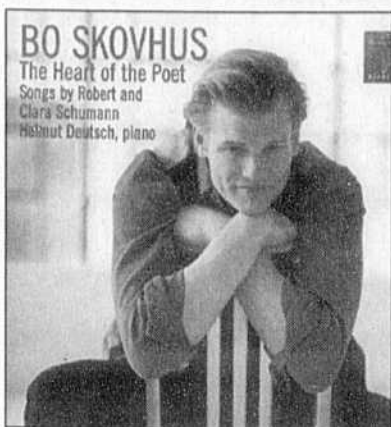
LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Ah! ces voix! que nous racontent-elles?

FRANÇOIS TOUSIGNANT

**BO SKOVHUS - THE HEART OF THE POET**  
 Clara Schumann: *Lieder* extraits des opp. 12 et 13; Robert Schumann: *Lieder* extraits des opp. 24; *Dichterliebe* op. 48.  
 Bo Skovhus, baryton;  
 Helmut Deutsch, piano.  
 Sony Classical SK 62372



C'est le chanteur qui suit, accompagne et fait le commentaire. On ressort d'une écoute même superficielle avec l'impression que ce jeune chanteur entre dans un passage à vide. Comme le timbre est beau, et qu'on se souvient de ce que déjà Bo Skovhus a fait de généreux, on espère que ce ne sera pas un épisode trop long.

**ALBAN BERG**  
 Alban Berg: *Altenberg-Lieder* op. 4; *Lulu* Suite; *Trois mouvements* extraits de la *Suite Lyrique*. *Juliane Banse*, Soprano; *Orchestre philharmonique de Vienne*, dir. *Claudio Abbado*. DGG 447 749-2

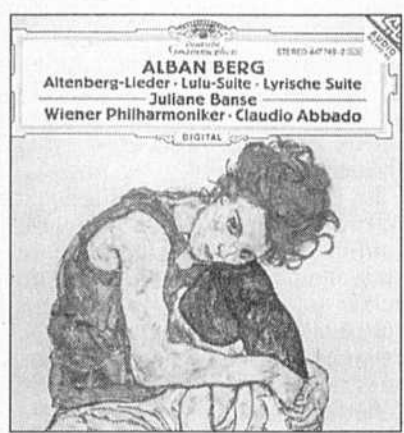
Trois « succès » de Berg sur un seul disque, que demander de plus? Abbado récidive avec les *Altenberg-Lieder*, ces mélodies si scandaleuses qu'à la création de seulement deux de ces mélodies la police a dû venir vider la salle tant les auditeurs se battaient littéralement à coups de poings (ah! la belle époque!). Comme dans son enregistrement précédent, Abbado prend des tempi un peu trop lents. Cela permet d'entendre toutes les nuances de l'orchestre, mais on est loin de la formidable réussite de Boulez, non disponible, du début des années 70. La voix de Juliane Banse est fragile dans son intonation. On entend qu'elle a peur de se tromper de note. Quand une interprète joue à ce point de prudence, il est difficile de croire à l'émotion.

Il faut dire qu'Abbado, lui qui d'ordinaire est assez enflammé, se retient beaucoup. Sa vision de la suite que le compositeur a tirée de son opéra *Lulu* reste sage, sans qu'on sente, comme dans le récent enregistrement de Levine avec Re-

née Flemming et l'orchestre du Met, le drame latent. Par contre, la sonorité viennoise est d'une transparence sans égale. On se régale du moindre solo ou *divisi* de ces musiciens qui jouent cette musique — avec laquelle ils sont nés — comme si le son devenait un objet de séduction ultime.

En contrepartie, tout reste extérieur; ici, je reprends ma comparaison avec Levine qui, lui, y met du sien et malgré certaines outrances (nécessaires) rend crédibles les artifices de l'art et désembourgeoise les conventions. Le *Lied der Lulu*, si virtuose et pathétique, reste ici une étude de vocalises et de notes aiguës à peine réussie. Par contre, les *Variations* montrent un orchestre en forme qui s'y plait sans s'y complaire et miroite comme un lac sous un lever de soleil par un matin d'été calme.

Les trois extraits de la *Lyrische Suite* pêchent encore par leur orchestration. Berg a commis cela pour répandre sa musique et gagner plus d'argent grâce aux droits d'auteurs. Comme quoi, même les plus grands, Beethoven en tête, tombent parfois dans le mercanti-



lisme. Ce n'est pas honteux en soi, mais ça laisse l'auditeur fervent sur sa faim, surtout quand l'interprétation est aussi assise.

La prise de son sauve ce disque. Étudiants en musique, écoutez et réécoutez tout ce disque avec la partition: vous entendrez des choses que vos cours d'orchestration vous cachent et qui sont parmi les plus belles du monde car elles ne s'apprennent pas: elles s'imaginent.

**JESSYE NORMAN - RECITAL**  
 Ernest Chausson: *Poème de l'amour et de la mer*, op. 19; *Chanson perpétuelle*, op. 37; *Méodies* op. 2 n° 2, 3, 4, 5 et 7. *Jessye Norman*, soprano; *Michel Dalberto*, piano; *Ronald Paterson* et *Salvatore Sansalone*, violon; *Jean-Pierre Pigerre*, alto; *Lane Anderson*, violoncelle; *Orchestre philharmonique de Monte-Carlo*, dir. *Armin Jordan*. Erato 0630-14073-2



veau exigeant de la soliste. On croit de bonheur en écoutant ce chromatisme et ces harmonies de quinte augmentée qui propulsent le discours vers des directions toujours inouïes. Après une écoute attentive, Chausson ne sera plus un compositeur que vous estimerez: il sera un créateur authentique que vous adorerez.

La version proposée de la *Chanson perpétuelle* est aussi admirable, et je le dis avec toutes les réserves dont je me garde quand je parle de Jessye Norman. Elle atteint les mêmes sommets que dans *Erwartung* ou les quatre derniers lieder de Strauss. Sept minutes de pure musique.

En complément, de bien belles mélodies avec piano, bien faites, mais qui montrent leurs origines un peu trop clairement; on vient toujours au monde de quelque parent n'est-ce pas?

Un mot sur la prise de son, un peu timide et qui aurait pu être plus ouverte pour permettre au son de mieux s'épanouir. Ici, les ingénieurs ont été trop prudents. Dommage! On tiendrait sinon un bijou rare.

## HORAIRE FM

Semaine du 13 au 19 juillet 1996

SAMEDI 13 JUILLET

- 6 h 04 **LA GRANDE FUGUE**  
Musique, calendrier des émissions et des événements musicaux de la semaine. Une émission de Lise Daoust.
- 10 h **RAYON MUSIQUE**  
Magazine sur l'univers du disque. Anim. Johanne Laurendeau. Réal. Michèle Vaudry.
- 12 h **RADIOJOURNAL**
- 12 h 10 **DES MUSIQUES EN MÉMOIRE - 10 ANS**  
À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'émission, l'animatrice présente une sélection d'émissions choisies parmi les concerts, documents et rencontres qui ont jalonné cette série. *Nusrat Fateh Ali Khan en concert*. Le 4 novembre 1989, la plus grande voix du Pakistan faisait un « milleur » à l'église St. James United. Une occasion unique de réentendre cette performance de quatuor, en plein cœur de Montréal! Réal. Lorraine Chalfoux.
- 13 h 30 **L'OPÉRA DU SAMEDI**  
*Anna Bolena* de Donizetti. Distr. Roberto Scanduzzi (Henri VIII), Edita Gruberova (Anna Bolena), Vassilina Kasarova (Jane Seymour), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Munich, dir. Fabio Luisi. Inv. Irène Brissou, professeur de musicologie au Conservatoire de musique de Québec. En complément de programme: récital de Dominique Blier, sop. accompagnée au piano par Claudette Denys. Anim. Cyrille-Gauvin Francoeur. Réal. Maurice Frawley.
- 17 h 30 **LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE**  
Rencontre avec le père Germain Lemieux qui s'est penché sur le folklore franco-ontarien et, plus particulièrement, sur celui de la région de Sudbury, dès 1948. Aujourd'hui: la technologie d'enquête; l'acquisition du magnétoscope. Int. Jean-Pierre Pichette, ethnologue. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Roch Ducharme et Lorraine Chalfoux.
- 18 h **RADIOJOURNAL**
- 18 h 10 **LE PETIT CHEMIN**  
Musiques et chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.
- 20 h **LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR**  
Vibrez au rythme des grands orchestres de Count Basie, de Duke Ellington, de Glenn Miller et de Tommy Dorsey. Une émission de Monique Giroux.
- 22 h **JAZZ SUR LE VIF**  
Du Festival international de jazz d'Edmonton 1996 - Bernie McGann Trio. Anim. Francine Morceau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
- 23 h **LE NAVIRE « NIGHT »**  
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.
- 0 h 04 **LE CLUB DE MINUIT**  
Philippe Noireaut vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et la musique de Brassens qu'il joue pour vous. Réal. Claire Bourque.  
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de FM présentées en reprise.

DIMANCHE 14 JUILLET

- 6 h 04 **LA GRANDE FUGUE**
- 10 h **RENCONTRES EN MUSIQUE**  
Des personnalités parlent de leur parcours et partagent avec les auditeurs des pages de musique qu'ils affectionnent tout particulièrement. Une occasion sans pareille de faire des découvertes, humaines et musicales. Inv. Bernard Assiniwi, historien. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Michèle Mercure.
- 12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **PRÉLUDE ET STYLE**  
Choix musical et livre libre. Une émission de Catherine Perrin.

13 h 30 **FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 27 juin 1996 à l'église Sainte-Pétronille dans le cadre du Festival de musique de chambre de Sainte-Pétronille. Kevin McMillan, bar., Paul Stewart, p., Renée Hudon, narr. *Brabms*, *La belle Magelonne*. Renée Hudon récite en français les poèmes de Teck dans lesquels s'insère l'œuvre de Brahms. Anim. Sylvia L'Ecuyer. Réal. Chantal Bélisle.

15 h **LE TEMPS PERDU...**  
*La Provence des écrivains*. À l'occasion de la Fête nationale des Français et de la parution en français du roman *Hôtel Pastis*, entretien de Marie-Andrée Michaud avec Peter Mayle et parcours à travers la Provence de Jean Giono, Henri Bosco, Pierre Magnan, René Char, Rainer Maria Rilke et Colette, en compagnie d'André Lotey et du comédien Vincent Davy. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 **L'HISTOIRE AUJOURD'HUI**  
Le Traité de Versailles de 1919, la porte ouverte à un second conflit mondial. L'émigration des Canadiens-français vers les États-Unis, 1840-1930. Mythes et réalités du système carcéral depuis le Moyen-Âge. Dépeçage de l'Etat moderne. L'Afghanistan, au carrefour des mouvements de peuples et de civilisations qui se sont succédés en Asie à travers l'Histoire. Inv. Marie-Sylvie Dupont-Bouchat et Michael Barry. Collab. René Mailhot, Georges Langlois et Marcel Martel. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 **TRIBUNE DE L'ORGUE**  
Récital de Claude Girard dans le cadre des *Amis de l'Orgue de Rimouski*. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h 30 **AUJOURD'HUI LA MORT**  
À travers l'histoire, la sociologie, la médecine et la religion, cette émission présente un portrait contemporain des différents visages de la mort et accompagne l'auditeur dans ses réflexions, où les questions et les réponses se bousculent et se transforment sans cesse. Une émission de Serge Bureau.

19 h **LES JEUNES ARTISTES**  
Marie-Josée Lord, sop., Aubert Landry, p.: *When I Am Laid to Purcell*; *Auf dem wasser et Die Föhle* de Schubert; *Les Berceuses* et *Le Papillon* et *la fleur de Fauré*; *Les Chémis de l'amour* de Poulenc; *Go Tell it on the Mountains* (anonymous); *Summertime* de Gershwin; *Amazing Grace* (anonymous); *Faites-lui mes adieux* de Gounod; *Stella del marinar* de Ponchielli; *Le Regata Veneziano* (tre canzonette de Rossini); *De los alamos vengo madre* de Rodrigo. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h **RADIOJOURNAL**

20 h 04 **ÉLOGE DE L'INDIGNATION**  
L'indignation et ses effets sur les personnes, connues ou inconnues, qui l'éprouvent et la pratiquent. Une émission d'Hélène Pedneault.

21 h **RADIOS D'EUROPE**  
*Démocratie, environnement, développement* (dern.). Dialogue. À l'origine de l'échec de nombreux projets de développement et de catastrophes écologiques, il y a des maux culturels. Dans le contexte de crise écologique où l'homme est en recherche d'un nouveau rapport à son environnement, le Sud ne serait-il pas, pour le Nord, plein de promesses et d'enseignements? Dans ce dialogue Nord-Sud, Sud-Nord, les religions ont une importance particulière. Certaines religions incitent à la protection de l'environnement, d'autres parfois en autorisent la destruction. Avec la participation de chercheurs, de paysans ou de responsables religieux en Inde, au Canada, au Burkina Faso et en Belgique. Réal. François Mills et Jean-Pol Hecq. Prod. CRPL. Mise en ondes: Hélène Javois.

22 h **JAZZ SUR LE VIF**  
Du Festival international de jazz d'Edmonton 1996 - Joe Lovano Quartet. Anim. Francine Morceau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU QUÉBEC

Panorama des principaux courants de la musique québécoise au XX<sup>e</sup> siècle. *Orion* de Vivier; *O Bali* d'Evangelista; *Offenes Lied* de Rea; *A l'aventure* de Gougeon. Une émission de Jean Lesage.

0 h 04 **ÉMERGENCES**  
*Le 3<sup>e</sup> souffle*, pour une spiritualité laïque et indépendante, avec Jeanne Guésné; la pensée de Stéphane Lupasco, expliquée par Samir Coussa; Richard Cummings présente le livre *Dessine-moi l'intelligence* de Tony Buzan; Jean-Charles Crombez propose une réflexion sur les trois paradigmes et les trois éthiques. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 15 JUILLET

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**  
Les plus belles pièces du répertoire classique avec, en prime, des sélections spéciales adaptées à la couleur du jour. Le succès de la semaine du 1<sup>er</sup> au 5 juillet était: 4 valses de Chopin interprétées par Dang Thai Son. Etiquette: Analekta AN27704. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel et Diane Maheux.

9 h **UN ALBUM QUÉBÉCOIS**  
Album qui donne la parole à des citoyens de divers milieux que l'on gagne à connaître. Inv. Annick Bussièrès, étudiante en sciences juridiques. Une émission de Jean Deschamps.

9 h 30 **LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Collection de souvenirs de musiciens de notre temps qui racontent les grands et petits moments de leur carrière. *Christiane Eda-Pierre*, soprano. Près. Georges Nicholson. Prod. France Musique.

11 h 30 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Micheline Morissette fait revivre Arthur Buiès à travers un essai-fiction pour marquer les fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Rimouski. Lect. Eudore Belzile et Micheline Morissette. Mus. Piotr Gaweł. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 **TOUR DE TERRE**  
Parcours libre. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel.

12 h 45 **LA TÊTE À L'OMBRE**  
Oeuvres de J.S. Bach, Telemann, Schumann, Verdi, Purcell, de Falla, Dalla, Piazzolla. Une émission de Janine Paquet.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Concert enregistré le 2 juin 1995 au Calgary Center for the Performing Arts. Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Rico Sacconi; Vladimir Viardo, p.: *Symphonie n° 44 - Funebre* - de Haydn; *Symphonie n° 2* de Sibelius; *Concerto n° 1* de Tchaïkovski. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 07 **L'EMBARQUEMENT**  
Chefs-d'œuvre, faits isolés et émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

18 h **L'ENVOLÉE LYRIQUE**  
Rendez-vous quotidien avec les plus belles voix d'ici et d'ailleurs, sur les ailes de l'opéra ou de l'opérette. Une émission de Colette Mersy.

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Portraits, rencontres, parcours libre et chansons de toutes les couleurs et de toutes les origines. Cet été, l'animatrice présente une sélection des meilleures émissions de la saison 1995-1996. Aujourd'hui: Ray Ventura et ses collègues. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h **FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 7 juillet 1996 à la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm de Québec dans le cadre du Festival d'été de Québec. Sylviane Deferne, p.: *Grande Sonate* en sol min. op. 3 de Schuncke; *Variations sur un thème de Robert Schumann* op. 9 de Brahms; *Fantaisie en do op. 17* de Schumann. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir à 11 h 30.

22 h 34 **X Y JAZZ**  
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. L'animateur explore les courants et présente les grands noms du jazz, de même que des musiciens moins connus. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**  
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 16 JUILLET

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **UN ALBUM QUÉBÉCOIS**  
Inv. Edouard Kurtness, comédien et cinéaste.

9 h 30 **LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Guy Dupuis, clarinettiste.

11 h 30 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **TOUR DE TERRE**  
Pologne.

12 h 45 **LA TÊTE À L'OMBRE**  
Oeuvres de Brahms, Mahler, Wieniawski et Gótschalk.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Concert enregistré dans le cadre du Festival of the Sound 1995. Memo Acevedo, perc., Mariko Anraku, hp., Bernadene Blaha, p., Guy Few, tp., Shauna Rolston, vc.: *La Virgen de la Macarena* de Mendez; *The Maid and the Nightingale* et *Los Requeijos* de Salazar; *Suite populaire espagnole* et *Ritual Fire Dance* de Falla.

16 h 07 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 17 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

18 h **L'ENVOLÉE LYRIQUE**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Parcours libre, amour.

20 h **FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 8 juillet 1996 à l'église Saint-Joseph de Lanoaie dans le cadre du Festival international de Lanaudière. Quatuor Alcan: Philippe Cuper, clar., Louise Forand Samson, p.; Jacques Lacombe, harm.: *Quatuor en la* K. 464 de Mozart; *Schotswalzer* op. 418 de Strauss/Webern; *Rosen aus den Säden* de Strauss/Schoenberg; *Quintette en si min.* op. 115 de Brahms. Anim. Michel Keable. Réal.-coord. Jacques Boucher.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

22 h 34 **X Y JAZZ**

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

11 h 30 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **TOUR DE TERRE**  
Une messe en Afrique.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE

Conte de Kim Yaroveshvskaya et œuvres de Vivaldi, Joan Baez, Corrette, Schubert, Canteloube, Stravinski, Petru Guelfucci, Ravel et œuvres anonymes.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Concert enregistré au Studio Glenn-Gould de Toronto le 7 février 1995. Les Cordes de l'Orchestre symphonique de Toronto, dir. Jukka-Pekka Saraste: *Suite Holberg* de Grieg; *Petite Suite en la min.* de Nielsen; *Romance en do op. 42* de Sibelius; *extr. Quelques aspects de la marche funèbre de Hinneriki Pelloniemi* op. 19 de Sallinen; *Rakastatu* op. 14 de Sibelius.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 17 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

18 h **L'ENVOLÉE LYRIQUE**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Maurice Fanon (1<sup>re</sup> partie).

20 h **FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 10 juillet 1996 à la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm de Québec dans le cadre du Festival d'été de Québec. Frédéric Chiu, p.: *Sonate en mi* op. 6 et *Six Romances sans paroles* op. 102 de Mendelssohn; *Trois Grandes Études* op. 10 de Chopin; *Visions fugitives*, *Lieutenant Kijé* (transcr. F. Chiu) et *Tocatta en do* op. 11 de Prokofiev. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir à lundi à 11 h 30.

22 h 34 **X Y JAZZ**

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

JEUDI 18 JUILLET

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **UN ALBUM QUÉBÉCOIS**  
Inv. Michel Roy, directeur du Musée régional du Haut-Richelieu.

9 h 30 **LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Clara Haskil, pianiste.

11 h 30 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **TOUR DE TERRE**  
Bella Italia.

12 h 45 **LA TÊTE À L'OMBRE**  
Chansons traditionnelles arrangées par Fair S. Duenas et oeuvre de Barbieri.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Concert enregistré le 18 novembre 1994 au Concertgebouw d'Amsterdam. Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Kurt Sanderling; Mitsuko Uchida, p.: *Concerto n° 4* de Beethoven; *Symphonie n° 8* D. 944 de Schubert.

16 h 07 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 17 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

18 h **L'ENVOLÉE LYRIQUE**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Maurice Fanon (2<sup>e</sup> partie).

20 h **FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 12 juillet 1996 à l'église Sainte-Cécile de Petite-Rivière-de-l'Île dans le cadre du Festival de musique baroque de Lanaudière. The Toronto Consort, Les Sonneurs de Montréal: intégrale des Balletti de Giovanni Giacomo Gastoldi. Anim. Katherine Kilfoil. Réal. Brigitte Lavoie.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

ÉCOULEZ LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

Radio-Canada  
Radio Réseau FM Stéréo

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

VENREDI 19 JUILLET

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **LE BAL DES INTERNAUTES**  
Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, espace virtuel. Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

9 h 30 **LES MAÎTRES DE MUSIQUE**  
Découverte d'une oeuvre et de son compositeur grâce aux commentaires d'un musicien réputé et à la présentation de différentes versions sur disque. Inv. Emmanuel Villamau, chef d'orchestre (1<sup>re</sup> de 2). *Suite - Ma mère l'Oye* - de Ravel. Anim. Françoise Davoine. Réal. Michèle Patry.

11 h 30 **ARTHUR BUIES - CHEVALIER ERRANT**  
Voir lundi à 11 h 30.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **TOUR DE TERRE**  
La Chine.

12 h 45 **LA TÊTE À L'OMBRE**  
Oeuvres de Dori Caymiti, Nando Da Cruz, Armando Cabral, Manuel de Nova, Ramiro Mendes, Antonio Carlos Jobim, Powell/Morales, R. Valença, Milton Nascimento et Heitor Villa-Lobos.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Concert enregistré le 27 mars 1995 à l'église Saint-Paul d'Ylmer. Ars Nova: oeuvres de Virly et de Machaut. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

16 h 07 **L'EMBARQUEMENT**

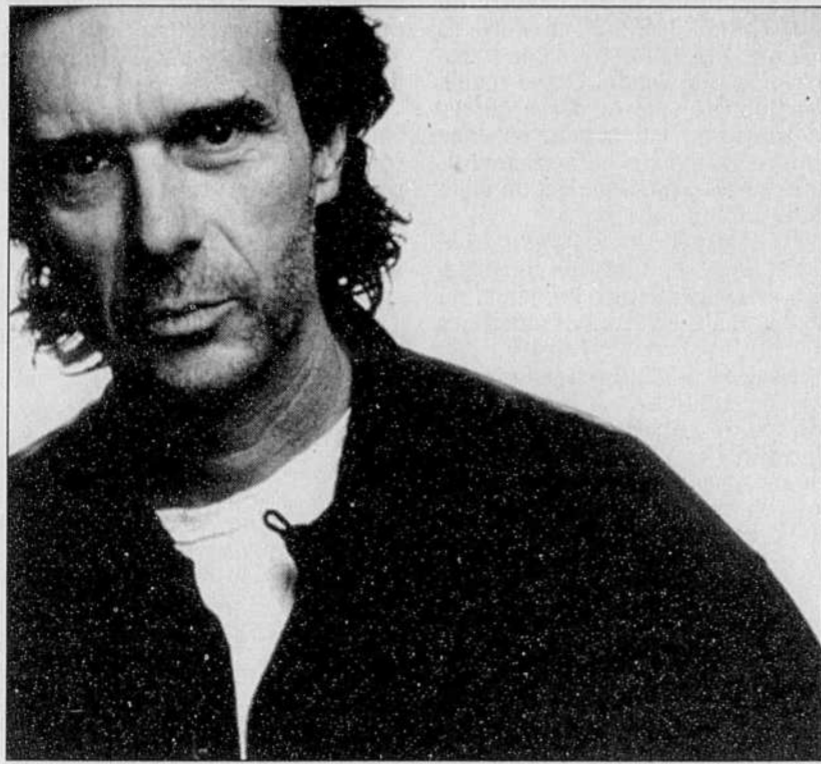
17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 17 **L'EMBAR**

LES ARTS

# Le beau Zach fait encore frémir les foules

RÉMY CHAREST



Zachary Richard

SOURCE FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Le retour de Zachary Richard au Québec et à la chanson française aura pris l'allure d'un petit événement, cette semaine, au Festival d'été de Québec. Mardi soir, 4000 personnes emplissaient le Pigeonnier pour le voir et le lendemain, il y en avait bien 10 000 au parc du Parlement pour voir un spectacle qui coulait de source et où tout semblait facile. Le public accueillait le chanteur de Lafayette comme s'il n'était jamais parti, écoutant attentivement les mélodies plus douces et dansant comme il se doit sur les chansons qui bougent.

Pourtant, tout semblait loin d'être acquis pour Zachary. Mardi, il jouait pour la première fois avec son groupe actuel ses premières chansons composées en français depuis des lunes. En plus, à l'exception d'un spectacle au Festival de Jazz en 92 — un interlude, pour lui, parce que joué en anglais —, il n'avait pas remis les pieds au Québec depuis treize ans et se demandait bien comment le public allait réagir. En fait, il dit même s'être senti «géné» de revenir, au fil des ans: «Je n'avais rien écrit en français depuis longtemps, et j'avais l'impression de ne rien avoir à dire aux gens. Je craignais de ne pas toucher le monde.» Lui qui avait vécu au Québec de 1975 à 1981, période chaude d'un nationalisme tout blanc et bleu, ne savait pas trop si le Québec d'aujourd'hui allait accueillir son identité de chanteur bilingue.

La réponse aura été un oui éclatant. «On s'est planté quelques fois, affirmait-il au lendemain du premier concert, mais c'est pas grave. L'important, c'est qu'il se passe quelque chose. Si faire un album c'est comme construire une maison, faire un spectacle, c'est plus comme aller à la messe. Il y a une recherche de spirituel. C'est la tribu qui s'assemble pour atteindre une transe, d'une façon. Hier soir, je sentais une complicité avec le public. Ici, je peux avoir confiance d'être compris. C'est très plaisant.»

Sujet de réjouissance supplémentaire, les gens semblent également prêts à découvrir l'auteur-compositeur inspiré qui se cachait depuis

toujours derrière *L'arbre est dans ses feuilles*. Une chanson dont le succès avait masqué celui qui livre avec *Cap enragé* un album de chansons finement ciselées, loin du cliché traditionnel où il s'était souvent vu coincé. Aujourd'hui, il y voit quelque chose comme un malentendu: «Les gens entendent ce qu'ils veulent entendre. *Migration*, mon troisième album, le seul qui soit devenu disque d'or ici, ça n'avait rien à voir avec cette chanson-là. J'avais composé de longues pièces, avec beaucoup d'arrangements, mais juste avant de sortir le disque, on avait lancé un 45 tours qui

s'était mis à bien marcher. Et les gens de CBS ont demandé à ce que ce 45 tours — *L'arbre est dans ses feuilles* — se retrouve sur l'album. En fin de compte, c'est ce qui l'a fait vendre, mais vu que la pièce était la première du premier côté, je me demande à quel point les gens ont écouté plus loin.

«Être lié à la tradition cadienne, poursuit-il, c'est un empêchement si les gens ne voient que la surface des choses. La déportation, ça fait quand même 200 ans que c'est arrivé. Je

voudrais croire que les poètes acadiens ou cadiens ont quelque chose d'autre à dire que "je viens de quelque part". Que ce soit pour moi ou pour Marie-Jo Thério ou pour un groupe comme Zéro Celcius, l'important, c'est que nos chansons touchent les gens. Mais c'est trois choses bien différentes.»

En ce sens, Zachary Richard voit son retour à la chanson française comme une occasion de faire un nouveau bout de chemin avec un public qui change: «Il y a des gens qui se souviennent de moi, mais je ne viens pas seulement pour regagner ce public-là. Il y a une autre génération qui était trop jeune, qui n'a pas la connaissance directe de ce que je faisais. J'ai peut-être la chance d'aller les trouver. Si c'était pour refaire la même chose qu'il y a vingt ans, ça serait pas intéressant de revenir.»

Jouer de nouveau en français, pour lui, c'est d'abord l'occasion de retrouver «une moitié de Zachary Richard», la moitié française qui est un peu comme un miroir de la moitié américaine. «Quand je joue aux États-Unis, je fais environ trois quarts anglais, un quart français. Ici, c'est l'inverse. Les thèmes de mes chansons font la même chose. Il y en a deux principaux: le thème romantique, d'un côté, et la joie de vivre un peu naïve, ludique, de l'autre. On peut pas se prendre au sérieux en faisant une chanson sur les écrivains ou le gumbo, hein? En anglais, j'ai plus de chansons-bonbon comme ça, et en français, plus de chansons aux thèmes romantiques — comme *Le lac Bijou* ou *Dans le nord canadien*, sur *Cap enragé*. Je pense que c'est dû à cette mélancolie d'être un Français d'Amérique — c'est difficile à décrire, peut-être qu'on peut dire un sentiment d'insuffisance.»

Un sentiment d'insuffisance que Zachary Richard s'emploie à combattre, lui qui voit venir la tenue du Congrès mondial acadien de 1999 à Lafayette, en Louisiane, comme un moment décisif pour la survie de la culture cadienne. Un tournant plus militant des organisations françaises de l'État, la popularité des écoles d'immersion lui donnent espoir, tout comme des facteurs plus profonds: «Même les gens de 20 ans qui ne peuvent dire que "bons temps rouler" en français, ils sentent quelque chose quand ils entendent chanter français. C'est dans leur sang. C'est une partie de leur personnalité qu'il s'agit d'exciter un peu. Moi, si cette partie-là n'était pas là, je serais comme estropié.»

# Une bande sonore, s'il vous plaît, grand format, avec du beurre

LA VITRINE DU DISQUE

SYLVAIN CORMIER

Le lien était naturel: on avait aimé un film, on voulait prolonger l'ambiance, on achetait la bande sonore. Une cause, un effet. Ce temps-là est révolu. Aujourd'hui, la bande sonore et le film participent d'une même stratégie globale de mise en marché. On ne mesure plus uniquement le potentiel commercial d'un film à la réputation de son réalisateur ou au pouvoir d'attraction de ses têtes d'affiche, mais à la liste des stars du rock qui ont été réquisitionnées pour la bande sonore. Le casting des chansons fait dorénavant l'objet des mêmes tractations que la distribution. Qui aura Clapton? Qui peut se payer Sting? Quel film comptera le plus grand nombre de groupes à la mode? On a même vu apparaître cette année des bandes sonores «augmentées» (*Dead man Walking, In The Key Of The X-Files*), où la plupart des titres ne sont pas entendus dans le film, mais en ont été «inspirés».

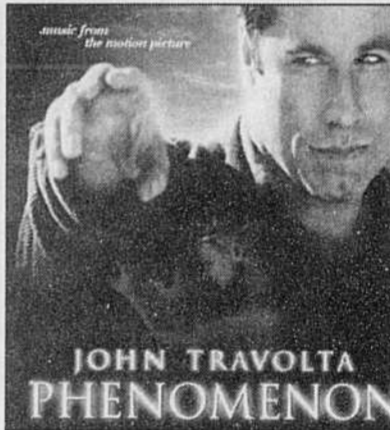
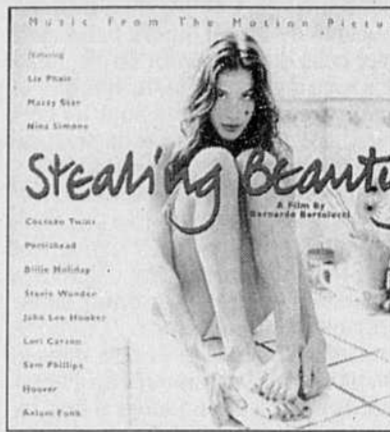
Jusqu'ou ira-t-on? Un jour, on vous fournira une bande sonore et on vous dira: faites votre cinéma vous-même. Riez si vous voulez. Tenez, moi, par exemple, j'ai écouté toutes les bandes ci-dessous et je n'ai vu aucun des films. Ce qui ne m'empêchera pas d'en insérer une ou deux dans le lecteur de l'auto. Au moins celles qui roulent toutes seules.

**STONEWALL**  
MUSIC FROM THE MOTION PICTURE  
Artistes divers  
Columbia (Sony)

C'est la solution de facilité. Comme le film se déroule dans les années soixante, qu'on y cause des gays et lesbiennes, et qu'on y voit des travestis, on est allé au plus pressé. C'est-à-dire qu'on a cherché dans les palmarès d'époque ce qui pouvait faire penser aux travestis, et on a songé au répertoire des *girl groups*, les «mauvaises filles» du rock — vous saisissez le lien? —, les Shangri-La's, Shirelles, Ad Libs, Butterflies et autres Patti Labelle & The Bluebelles. On a saupoudré le tout avec une p'tite toune de Judy Garland parce que chacun-sait-que-les-gais-raffolent-des-musicals, et on a ajouté une chanson vachement ironique des *Barenaked Ladies* intitulée *What A Good Boy* pour faire intéressant. Pas mauvais en soi, le disque contient au moins une trouvaille: l'obscur et fabuleusement cool *Sophisticated Boom* des Shangri-La's. Ce qui n'excuse en rien l'abominable remixage transe-dance que l'on a fait subir au *Give Him A Great Big Kiss* du même groupe. C'est dans le ciment, moi, que je remixerai le remixeur.

**STEALING BEAUTY**  
MUSIC FROM THE MOTION PICTURE  
Artistes divers  
Capitol (EMI)

Celle-là est pour l'auto. D'emblée, au riff de guitare fuzz qui lance le lancinant *Too Wicky* de Hoover, on sait qu'on est au volant d'un chouette bahut et que le décor va défiler lentement, tellement lentement qu'on va se fondre au fond. Cette bande sonore se justifie d'elle-même. Si la bande colle admirablement au film de Bertolucci, tant mieux: je m'en contrefiche. Ce qui m'importe, c'est que la voix de la petite peste de Mazzy Star dans *Rhythmes Of An Hour* me mène par le pare-choc, que les vieux blues de John Lee Hooker, Nina Simone et Billie Holiday suivent l'ancien tracé



nore est très habilement destinée au public-cible, plutôt blanc et plutôt baby-boomer: un peu de soft-rock, un peu de blues, un peu de soul, un bon slow collé (le bon vieux *Misty Blue* de Dorothy Moore), des rythmes latins (gracieuseté des Iguanas). De la vraie musique, jouée par des valeurs sûres. Eric Clapton chante *Change The World*, une agréable ballade acoustique dans le style de son *Unplugged*. Suit Bryan Ferry, forcément suave, relayé par l'inévitable Aaron Neville, plein de caresses pour le *Crazy Love* de Van Morrison (avec Robertson lui-même à la guitare). Taj Mahal et J. Cale fournissent le quota d'authenticité, Marvin Gaye confère l'âme, Jewel apporte la touche alterno, et Peter Gabriel ressort une vieillie par amitié pour Robbie. Comme toute, de l'excellent fonctionnariat.

**TWISTER**  
MUSIC FROM THE MOTION PICTURE  
Artistes divers  
Warner

Moi! Moi! Moi! Je veux ma chanson sur la bande sonore du film-catastrophe de Spielberg! A moi les sous! A moi les 1400 salles simultanées! Imaginez la bousculade. Mesurez le gâchis. Shania Twain, les Red Hot Chili Peppers, Tori Amos, Van Halen, Stevie Nicks en duo avec Lindsey Buckingham pour la première fois depuis Fleetwood Mac, les Hoo Hoo Dolls, Mark Knopfler et compagnie dans la même tornade. C'est fou ce que les éléments déchainés peuvent causer. Imaginez la grande valse folle des dollars. Moi! Non, pas toi! Ouille!

**SPIRITCHASER**  
Dead Can Dance  
(4AD/Polygram)

Il y a de ces groupes qui pourraient faire n'importe quoi et qui s'en sortiraient sans la moindre égratignure. A preuve, Dead Can Dance, qui ne cesse de faire instantanément salle comble à tous ses passages à Montréal, comme ce sera encore le cas ce soir et demain, à la Place des Arts. L'aventure prétextuelle à souhait de *Toward the Within*, documentaire où les membres du groupe n'avaient rien à dire avec disque à l'avenant, n'aura en rien affecté leur popularité. La faiblesse n'était que passagère, comme on le voit sur leur dernier-né, *Spiritchaser*, où les Morts qui dansent offrent un disque solide qui navigue entre le moderne et le médiéval, la technologie occidentale et l'autocritique universel. Ce groupe né dans les synthétiseurs gothiques, tombé dans un mysticisme troublant avec le magnifique album *The Serpent's Egg*, puis viré en ersatz de musiciens du Moyen-âge sur Aion, opère ici une fusion habile de ses tendances pour offrir une version plus accomplie et plus légère du travail entrepris sur *Into the Labyrinth*, qui s'y perdait toutefois un peu. Guitares acoustiques et électriques, bruits étranges et bien sûr, l'inimitable voix de Lisa Gerrard s'entremêlent cette fois avec aisance et laissent même parfois la place à des jams s'étriant sur dix minutes (*Song of the Stars*). La poésie anglaise de Brendan Perry peut parfois devenir barbant — on les aime mieux dans cette langue imaginaire qu'ils affectionnent —, mais vu qu'il n'en fait pas trop, on peut se perdre agréablement dans ce voyage dont les esprits sont plus étranges qu'exotiques. Rémy Charest

des courbes, que les mélodies éthérées de Portishead, des Cocteau Twins et de Sam Phillips me traversent comme des bancs de brouillard, et surtout que la version hallucinogène d'*If Six Was Nine* par le groupe Axiom Funk (avec Bootsy Collins en renfort) me permette de rouler drogué à jeun. En ces jours de tolérance zéro sur les routes, ce disque est le meilleur placebo de l'été.

**PHENOMENON**  
MUSIC FROM THE MOTION PICTURE  
Artistes divers  
Reprise (Warner)

L'approche est louable, le résultat conséquent: on fait appel à un musicien qui s'y connaît en ambiances, à un des copains musiciens haut placés, et on lui dit: va chercher qui tu veux, mais bâtis-nous une bande sonore qui se tienne. Pour *Phenomenon*, film familial, on pouvait difficilement mieux tomber que sur Robbie Robertson, l'ancien guitariste du groupe The Band. Il a écrit des musiques de film (*Carny*), joué avec tous les saints et démons du rock'n'roll, et il est futé. Sa bande so-

Du 2 juillet au 10 août 1996  
Les Productions théâtrales de Trois-Pistoles présentent

## L'HÉRITAGE

Une pièce inédite de Victor-Lévy Beaulieu

Mise en scène de Jean Salvy  
Scénographie de Michel Robidas  
Éclairages de Martin Saint-Onge

Françoise Graton  
Dans le rôle d'Albertine Galarneau

Gilles Pelletier  
Dans le rôle de Xavier Galarneau

Caveau-Théâtre  
21, rue Pelletier, Trois-Pistoles

Pour réservations et informations: 1 (418) 851-1759

PALMARÈS DISQUES

## Champigny

CLASSIQUE

1. LA DIVINA VOL 1, MARIA CALLAS, EMI — 20,50
2. PAX, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, Analekta — 16,50
3. TUTTO PAVAROTTI, LUCIANO PAVAROTTI, Polygram — 21,50
4. PASSAGE TO PARADISE, ARTISTES DIVERS, EMI — 8,50
5. LA DIVINA VOL 2, MARIA CALLAS, EMI — 20,50

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '96, ARTISTES DIVERS, EMI — 3,50
2. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI — 16,50
3. COOLKLEZ, RAOUL, Analekta — 15,50
4. O ESPIRITO DA PAZ, MADREDEUS, EMI — 17,50
5. OMERTÀ, MICHEL CUSSON, Sélect — 17,50

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect — 16,50
2. LES REFRAINS D'ABORD, PAULINE JULIEN, Fonovox — 28,50
3. LES REFRAINS D'ABORD, MONIQUE LEYRAC, Fonovox — 29,50
4. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI — 16,50
5. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHIÉ, Sélect — 25,50

POP ANGLOPHONE

1. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, Polygram — 16,50
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner — 16,50
3. COME AGAIN, PATTI SMITH, BMG — 16,50
4. ESCAPES, ARTISTES DIVERS, Warner — 16,50
5. MERCURY FALLING, STING, Polygram — 18,50

SUGGESTIONS

Spanish Fly & Company  
Spanish Fly  
PSI — 17,50

Dreamland  
Robert Miles  
BMG — 16,50

La Mémoire Neuve  
Dominique A  
EMI — 16,50

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

# REDECouvrez le Lieu historique national du FORT-LENOX

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

À 50 minutes de Montréal.  
Autoroute 15 sud, sortie 21.  
(514) 291-5700

**Nouveau concept d'animation**

Toutes les fins de semaine, du 29 juin au 1<sup>er</sup> septembre, le site recrée l'ambiance XIX<sup>e</sup> siècle. Animation costumée. Démonstration de tir de fusil d'époque.

**Journée des vents**

Samedi le 20 juillet. Venez célébrer la journée des parcs au Fort-Lennox. Fabriquez sur place votre propre cerf-volant ou apportez le vôtre pour un vol majestueux dans les cieux de l'Île-aux-Noix (Atelier 25).

LE CANADA FRANÇAIS  
L'histoire et la culture  
2041  
Le Centre canadien

Patrimoine Canadien  
Canadian Heritage  
Parcs Canada  
Parks Canada

# LA TÉLÉ DU WEEK-END



### OLYMPICA

Dernière de cette série où l'anima-  
trice Marie-Josée Turcotte nous fait  
revivre les grands moments de l'his-  
toire moderne des Jeux olympiques.  
SRC, 19h

### LE MONDE EN MOUVEMENT

Deuxième de deux documentaires  
sur la bicyclette, machine à roues et  
machine à sous.  
RQ, 20h

### GRANDS REPORTAGES

Pour la première fois à la télévision,  
les téléspectateurs seront témoins  
des délibérations d'un jury sur une  
affaire criminelle.  
RDI, 20h

### PERFORMANCES

Kiri Te Kanawa chante des extraits  
de La Bohème, Tosca et Madame  
Butterfly.  
Bravo, 21h30



**CINÉMA**  
AU PETIT ÉCRAN

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Perfecto	Jardin d'aujourd'hui	Branché	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Olympica / Dernière	Baseball / Expos - Phillies				Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:52)	Cinéma / PERRY MASON: MEURTRE À BROADWAY (5) (23:20)	
TVA	4 5 6 3	Vidéo Rock... (16:35) / Rencontre... (16:40) / Église / Forêt... (16:45)	Fleurs et Jardins	Dinosaures	Le TVA	Cinéma / PROBLÈMES MODERNES (6) avec Chevy Chase, Patti D'Arbanville							Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / SAIGON: L'ENFER... (23:52)	
RQ	15 17 24	Cinéma / LES MISÉRABLES (5) Dessins animés		Las Nouvelles Aventures de Skippy	National Geographic	Plaisir de lire	Le Monde en mouvement / À bicyclette	Cinéma / UN TAXI POUR TOBROUK (4) avec Lino Ventura, Charles Aznavour					Cinéma / FRENCH-CANCAN (3) avec Jean Gabin, Françoise Arnoul (22:38)		
CBC	2 4 16	Le Petit Journal	Passion plein air	Gr. Journal (2) Hedbo... (17:40)	Cinéma / LES AMIS DE MON FILS (5) Dessins animés	Anekdote Cinéma	Cinéma / ON NE VIT QUE DEUX FOIS (4) avec Sean Connery, Tetsuro Tamba						Le Grand Journal	Passion plein air	Cinéma / ELKE, L'AMIE DE LA FAMILLE (6)
CTV	5 6	Equestrian (15:00)	Auto Racing		News	Busy Bodies / Personal Best	Royal Canadian Air Farce	The Other Side of Paradise		Philip Marlowe			Saturday Report	Country Beat (23:15)	
ABC	8 13	Supern. (16:00)	Babylon 5		Newsline	Regional...	E. Now	Home Improv.	Dr. Quinn, Medicine Woman	Law & Order		Lonesome Dove	CTV News	News	
NBC	12	Cinéma (15:00)	World Championship Wrestling		Pulse	Country Prof.	Star Trek: Deep Space Nine	Star Trek: Voyager							
CBS	8	ABC Wide World of Sports			News	ABC News	Wheel of... / Jeopardy!	Second Noah						News	Tales from... / ABC Late Night
PBS	3	CBS Sports Show (16:00)			News	CBS News	Entertainment this Week	Touched by an Angel		Walker, Texas Ranger			News	Hercules	
ONT	5	Celebrity Golf Championship (16:00)			News	NBC News	Home Improv. / Olympic Cent.	Jag						Saturday Night Live	
TSN	33	Julia's Kitchen	Evening at the Pops		The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... / One Foot in...	Around the World in 80 Days						Cinéma / WILD STRAWBERRIES (1) (21:55)	National Geo.
RDS	57	Malone	Washington	Wall Street	Sneak Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Keeping Up...	As Time Goes	Mr. Bean	Red Dwarf	Buddy Guy Live	Cinéma
CABLE	6	Cryptkeeper	Bugs Bunny & Tweety Show		News	Focus Ontario	Raiders	Chris Cross	Ready or Not	Red Green	Touched by an Angel	Murder, She Wrote		Global News	Saturday Night
CF	24	Join In!	Polka Dot...	Bookniece	Polka Dot Door	Waste Not	Journeys							Cinéma / JOHNNY GUITAR (3) (22:40)	
MP		X Games (15:00)	Golf PGA / Michelob Championship at Kingsmill		Sportsdesk	Baseball / Phillies - Expos								Sportsdesk	
MM		Golf PGA / Tournoi Youngstown (15:30)	Superbike...	Sports 30	Golf PGA / Championnat Michelob	Nascar Coupe Winston 1996								Superstars WWF	Sports 30
SE		30 Millions...	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	Faites la fête / La Fête de l'été				Bon Week-end	Hist. courtes...	Journal belge	Visions...	Portraits (23:15)
YTV		Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	...d'étoiles	Animalement	Gymtonik							
RDI		Musique vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Box-office	ConcertPlus / Sting						Musique vidéo	
D		VideoF. (14:30)	SuperHitVideo		R.S.V.P.	The Tube	Spotlight	Start Me Up				Big Ticket / Bjork Unplugged	VideoFlow	The Tube	Spotlight
		Partons vers l'est (16:05)			Le Crime de Valentin (17:55)		Les Petits Garnements				Express en péril		Vengeance d'une femme (22:40)		
		Yogi Bear	Rocko's Life	Spiderman	Squawk Box	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Video & ...					Cinéma / WHERE THE LILLIES BLOOM (4) avec Julie Gholson	Super Dave... / Dog House
		Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Griffe	Monde ce soir	...à Istanbul	Grands Reportages / Huis clos					Le Téléjournal	Scully renc. / Dossiers / Vive la différence! / Éd. Week-end / Siècle olymp.
		Maigret se défend (16:00)	Samedi de rire	Destination Danger		En rappel: Michel Fugain (1/2)								Biographies / Gary Gilmore	Blue Angels I (1/2) / Espions

### ON NE VIT QUE DEUX FOIS

(4) *You Only Live Twice* G.-B. 1967. Drame d'espionnage de L. Gilbert avec Sean Connery, Tetsuro Tamba et Donald Pleasence. L'agent secret James Bond recherche au Japon le repaire d'un syndicat international du crime.  
TQS 20h

### WILD STRAWBERRIES

(1) Suéd. 1957. Drame psychologique de I. Bergman avec Victor Sjöström, Ingrid Thulin et Bibi Andersson. Hanté par la mort, un vieux médecin réfléchit sur son passé et son présent.  
PBS 21h30

### UN TAXI POUR TOBROUK

(4) Fr. 1960. Drame de guerre de D. de la Patellière avec Lino Ventura, Charles Aznavour et Hardy Kruger. Quatre soldats français gagnent leurs lignes avec un prisonnier allemand.  
RQ 21h

### SAIGON: L'ENFER POUR DEUX FLICS\*

(4) *Off Limits* É.-U. 1988. Drame policier de C. Crowe avec Willem Dafoe, Gregory Hines et Fred Ward. A Saigon en 1968, deux sergents de l'armée américaine enquêtent sur des meurtres dont l'auteur présumé serait un officier.  
TVA 23h



### DÉFILÉ MILITAIRE

Pour la fête nationale des Français,  
on diffuse le traditionnel défilé militaire  
sur les Champs-Élysées.  
TV5, 13h

### L'AFRIQUE DE TOUTES FAÇONS

Série documentaire sur l'Afrique d'aujourd'hui.  
Verra-t-on un jour un plan Marshall pour l'Afrique?  
RQ, 19h30

### BOUILLON DE CULTURE

Reprise de l'émission consacrée aux artistes étrangers amoureux de la France: William Christie, Andrei Makine et Rupert Everett, entre autres. À 21h40, cette émission sera suivie de la diffusion de l'allocution du président Jacques Chirac.  
TV5, 20h30



**CINÉMA**  
AU PETIT ÉCRAN

### M. BUTTERFLY\*

(4) É.-U. 1993. Drame de mœurs de D. Cronenberg avec Jeremy Irons, John Lone et Ian Richardson. A Pékin, en 1964, un comptable de l'ambassade de France a une liaison avec une chanteuse d'opéra énigmatique.  
SRC 20h

### LES INCORRUPTIBLES

(3) *The Untouchables* É.-U. 1987. Drame policier de B. De Palma avec Kevin Costner, Sean Connery et Robert De Niro. A Chicago en 1930, l'agent fédéral Eliot Ness est chargé de mettre fin aux activités du mafioso Al Capone qui dirige un vaste réseau de contrebande.  
TQS 21h

### TEQUILA SUNRISE

(3) É.-U. 1988. Drame policier de R. Towne avec Mel Gibson, Michelle Pfeiffer et Kurt Russell. Un détective de la brigade des narcotiques surveille un vieil ami qui serait lié à un mystérieux criminel mexicain.  
NBC 21h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Le Siècle du peuple (16:00)	Grands Prix Molson Dry de Formule 1	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire				Cinéma / M. BUTTERFLY (4) avec Jeremy Irons, John Lone		Le Téléjournal	Le Point (22:20)	Sport (23:16)	Cinéma / LE DÉCALOGUE: TU NE VOLERAS PAS (3) avec Maja Barekowska (23:45)
TVA	4 5 6 3	Automag Plus	Vins et Fromages	Dinosaures (11) Perspectives	Le TVA	Quand le coeur attend	Docteur Doogie	Rira bien					Le TVA	TVA Sports (22:54) / Loteries (23:09)	Complètement marteau (23:16) / Tête-à-tête / Jean Cournoyer (23:46)
RQ	15 17 24	Consommation (16:00)	Le Monde des volcans	On aura tout vu	Cinéma / DOT ET LA BALEINE (4) Dessins animés		L'Afrique de toutes façons	La Planète des animaux	Vivement dimanche! / Higelin s'en va-t-en rêve	Voyage Grandeur Nature			Cinéma / ÉLÉNA ET LES HOMMES (3) avec Ingrid Bergman, Mel Ferrer		
CBC	2 4 16	Le Petit Journal	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi		Cinéma / LE CHASSEUR: UNE MISSION D'ENFER (5) avec Christopher McDonald, Kyle Secor							Le Grand Journal	
CTV	5 6	Calgary Stampede (16:00)		Disney / Winnie the Pooh	The Road to Avonlea	Calgary Stampede						Sunday Report	Venture (22:29)	Sunday Night	
ABC	8 13	Cinéma / IN THE FRAME (5) avec Ian McShane, Lyman Ward		Political Mem.	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman							CTV News	Nightline
NBC	12	Wine & Cheese	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel								News	Pulse
PBS	3	Golf / Senior Players Championships (16:00)			News	ABC News	Muppets Tonight!	Funniest Home Videos						News	E.T. Weekend
ONT	5	CBS Sports Show (16:00)			CBS News	M*A*S*H	60 Minutes							Star Trek: Next Generation	
TSN	5	Celebrity Golf Championship (15:00)			News	CBS News								News / Seinfeld	...Limits (23:45)
RDS	33	Adam Smith	Nat'l Geo.: China Beyond the Clouds (2/2)		Wild America	Naturescene	Nature / Man's Best Friend	Masterpiece Theatre / Middlemarch (3-4/6)						News	Pub (23:35)
CABLE	57	Burt Wolf	Victory Garden	First Edition	Wine Course	...Across Am.	All Creatures Great & Small	Evening at Pops						Sightings	Extra (23:35)
CF	6	Cycling Series	Bugs & Tweety Show		News	Sportsline	60 Minutes	Mad About You	Married...					Mystery / Rumpole	
MP	24	Golf &... (16:00)	Polka Dot...	Bookniece	Global Family	Inquiring Minds	Journeys	Heartbeat / Assault and Battery						Cinéma / TORCH SONG... (5)	
MM		X Games: Day 6			Sportsdesk	Football / Roughriders - Tiger Cats								Global News	Sportsline
SE		Golf PGA / Tournoi Youngstown (16:00)			Sports 30									News	Pub (23:35)
YTV		Défilé... (13:00)	Journal suisse	Visions/Gour.	L'École des fans	Journal FR2	Pégase / Début	Bouillon de culture	Chirac (21:40)	France Innov.	Journal belge	Visions...	...la fête (23:15)	Wine Cellar	Vital Signs
RDI		Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	...d'étoiles	Animalement	Gymtonik						From the Heart	
D		M. v. (13:00)	Flashback		Fax	Box-office	Lollapalooza 96: meilleurs...	Spécial Florent Pagny	VJ invité					Journal	
		VideoFlow			R.S.V.P.	Combat des Clips		History of Rock & Roll	Mojo Working	MuchMusic Countdown				MuchEast	
		Terreur sur la ligne 2 (15:55)	Junior		L'Indien du placard (19:20)			Double Suspicion						La Jeune Fille et la mort (22:35)	
		Snowy... (16:00)	Woodpecker	Garfield and...	...Hamster	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide		Streetnoise	Dog House
		Fluve aux...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	L'Accent...	D'ici	Monde ce soir	Griffe	Les Jeux olympiques... (3/3)	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Simplement...
		Navarro / L'Échange (16:00)	Samedi de rire	Destination Danger		En rappel: Michel Fugain (2/2)								Biographies / Richard Speck	Filière D / LES PIÈGES DE LA MER (4) Documentaire

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

AGENDA CULTUREL



CINÉMA

ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Independence Day Tous les jours 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Strip-tease ven. sam. lun. au jeu. 19h30, 16h, 19h, 21h30, dim. 13h30, 16h, 21h30, mer. 13h30, 16h, 21h30 — Multiplicité dim. 19h — Frankenstein & Me ven. au mar. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15 — Cable Guy ven. au mar. 21h15 — Nutty Professor mer. jeu. 13h, 15h05, 17h15, 19h20, 21h25

14h, 16h45, 19h20, 22h — Phenomenon 13h30, 16h10, 19h10, 21h50 — Phenomenon 12h, 14h30, 17h, 19h40, 22h20 — The Rock 13h15, 16h30, 19h15, 22h15 — Hunchback of Notre-Dame 13h45, 16h, 18h45, 21h — Harriet the Spy 12h30, 16h20, 18h50, 21h15 — Hunchback of Notre-Dame mer. jeu. 13h, 15h30 — A Time of Kill sam. 19h30 — Eraser 14h15, 16h40, 19h30, 22h30, mer. jeu. 19h30, 22h30, ven. 14h15, 16h40, 22h30

— Le rocher 13h15, 16h30, 19h15, 22h15, ven. sam. 1h

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: 2500 boul. Laurier (418-656-0592) — Independence Day 12h50, 15h55, 19h, 19h20, 22h30 — Phénomène 13h30, 16h30, 19h15, 22h — Multiplicité mer. jeu. 13h45, 16h15, 19h10, 21h50 — L'effaceur ven. sam. dim. lun. mar. 13h45, 16h15, 19h, 21h50

Paterson

CENTRE MGR-POISSANT: 566 Marie-Victorin, Boucherville — Du 29 juin au 18 août: Collection permanente: Collection de photos anciennes de la Société du Patrimoine de Boucherville, lun. au jeu. de 8h à 20h

COMMENSAL DU MUSÉE: Coin Côte-des-Neiges et Reine-Marie (277-1838) — Jusqu'au 31 juillet de 11h à 23h: Oeuvres de Pierre Pyskens, Paul-Gilles Vallancourt, Danielle Sinchin et Francis Pâquet

MAISONS DE LA CULTURE

Montréal - (872-6211)

MAISON D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 place d'Youville (872-3207) — Du 1er mai au 8 décembre: «Toute une histoire en un clin d'oeil» et «Le thé, la boisson qui étanche toutes les soif!»

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Chemin de la Côte-des-Neiges (872-6889) — Du 1er juin au 30 août: «Le thé, la boisson qui étanche toutes les soif!»

MUSÉES

BIODOME DE MONTRÉAL: (868-3053) — Activités culturelles: Cinéma, vue sous-marin du St-Laurent, visites guidées, animations théâtrales, salle de découvertes à explorer — À compter du 11 juillet: Exposition «Traces de vie»

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920, Baile (939-7000) — Du 17 avril au 4 août: «Dieter Appelt. La catastrophe des choses» et «Fondation», une exposition de l'architecte montrealais Jacques Rousseau — Jusqu'au 22 septembre: «Frank Lloyd Wright: Inventer un paysage américain, 1922-1932»

Jours de tombée de l'agenda culturel: galeries et musées, le mercredi matin avant le samedi de la parution; musique, danse, théâtre, variétés, à surveiller, le 10<sup>e</sup> jour avant la parution. Adresser à Agenda culturel, LE DEVOIR, adresse postale du journal ou par télécopieur: 985-3390. L'espace et l'intérêt général sont des critères inéluçables.